

« Ces romans vont tout balayer sur leur passage
comme le firent ceux de Tolkien dans les années 60. »
Marion Zimmer Bradley,
auteur des *Dames du Lac*.

TERRY GOODKIND



DETTE D'OS

L'ÉPÉE DE VÉRITÉ

PRÉQUELLE



TERRY GOODKIND

Dette d'Os

L'Epée de Vérité — Préquelle

(Traduit par Jean-Claude Mallé)



BRAGELONE

— **Q**ue portes-tu dans ton sac, mon enfant ?

Abby regardait un vol de cygnes passer devant les immenses murailles de la Forteresse du Sorcier. Avec une grâce majestueuse, les oiseaux survolaient un interminable alignement de remparts, de tours, de passerelles et de ponts auréolés d'une lumière pourpre par le soleil couchant. Depuis le début de la journée – et d'une longue attente – la sinistre forteresse, tel un fantôme, avait paru surveiller tous les faits et gestes d'Abby.

La jeune femme leva les yeux vers la vieille dame voûtée par le temps qui faisait la queue devant elle.

— M'avez-vous posé une question ? demanda-t-elle, confuse.

— Je voulais savoir ce que tu portes dans ton sac, dit la vieille femme. (Le bout de sa langue apparut à travers le vide laissé dans sa bouche par une canine tombée au champ d'honneur.) C'est quelque chose de précieux ?

Abby serra le sac de toile contre elle et recula d'un pas.

— Quelques affaires à moi, c'est tout...

Suivi par une myriade d'assistants et de gardes, un officier franchit l'imposante herse, à l'autre bout du pont. Abby et les autres suppliants qui attendaient devant le pont-levis s'écartèrent d'instinct. Pourtant, les soldats avaient largement la place de passer.

Le regard rivé devant lui, l'officier ne daigna pas rendre leur salut aux hommes postés des deux côtés de la herse.

Toute la journée, des soldats de différents pays et des gardes civils d'Aydindril, la grande cité que dominait la forteresse, étaient entrés et sortis de l'immense complexe. Certains de ces hommes paraissaient épuisés par le voyage. D'autres portaient un uniforme encore souillé de poussière, de suie et de sang. Ceux-là revenaient du champ de bataille, ça ne faisait aucun doute.

Abby avait même vu deux officiers originaires de l'Allonge de Pendisan, son pays natal. A peine sortis de l'adolescence, ces garçons donnaient l'impression de s'être débarrassés trop tôt des tendres atours de leur enfance – comme un serpent qui aurait fait sa mue précocement – pour revêtir l'apparence de la maturité. Une métamorphose qui ne manquait pas d'être angoissante...

Les yeux ronds comme des soucoupes, Abby avait également vu défiler une cohorte de gens importants : des magiciennes, des conseillers et même une Inquisitrice venue du palais de marbre blanc niché au cœur de la ville.

Sur le chemin pentu qui serpentait jusqu'à la forteresse, Abby avait pu contempler jusqu'à plus soif l'imposant édifice où vivaient les Inquisitrices. L'alliance des Contrées du Milieu, dirigée par la Mère Inquisitrice, tenait conseil dans cet imposant bâtiment.

Avant ce jour, la suppliante n'avait vu qu'une seule inquisitrice. La femme était venue parler à sa mère, et Abby, alors âgée de moins de dix ans, n'avait pas pu s'empêcher d'admirer les longs cheveux de la visiteuse. A part sa mère, aucune femme du Gué de Coney n'était assez importante pour que sa chevelure tombe jusqu'à ses épaules. Les fins cheveux noirs d'Abby lui couvraient les oreilles, mais rien de plus...

En traversant Aydindril pour gagner le chemin menant à la forteresse, Abby avait vu des dizaines de nobles dames aux cheveux longs jusqu'aux épaules. Devant ces privilégiées, elle avait eu du mal à dissimuler son émerveillement. Mais la crinière de l'Inquisitrice qu'elle avait aperçue cascadaient jusqu'au creux de ses reins.

Abby aurait aimé admirer plus longtemps la splendide femme en robe noire toute simple – seule la Mère Inquisitrice avait droit à une tenue blanche – mais elle avait dû s'agenouiller sur son passage, comme tous les autres visiteurs, et baisser respectueusement les yeux. Un signe de déférence, bien entendu, et aussi une saine précaution. Croiser le regard d'une Inquisitrice, disait-on, pouvait coûter son esprit à une personne quand elle avait de la chance. Et quand elle n'en avait pas, c'était son âme qu'elle risquait de perdre...

Selon la mère d'Abby, rien de tout ça n'était vrai. Le contact d'une Inquisitrice pouvait avoir un effet de ce genre, à condition qu'elle en ait décidé ainsi. Même si elle se fiait aux propos maternels, Abby n'avait pas jugé indispensable de mettre à l'épreuve leur véracité.

Quand les soldats furent passés, la vieille dame vêtue d'une jupe plissée et d'un haut noir pencha vers Abby sa tête enveloppée d'un châle sombre.

— Tu ferais mieux d'apporter un os, petite. D'après ce qu'on dit, il y a en ville des gens disposés à vendre des ossements comme ceux dont tu as besoin. Pour un bon prix, bien entendu. Les sorciers n'acceptent pas en paiement les morceaux de porc salé. Ils en ont autant qu'ils en veulent ! (La vieille femme regarda les visiteurs qui les entouraient sans leur accorder une once d'attention.) Tu devrais vendre tes « affaires » pour avoir de quoi acheter un os. Les sorciers détestent ce que les filles de la campagne leur apportent d'habitude. Et il n'est pas facile de leur arracher une faveur, tu peux me croire ! (Elle jeta un regard soupçonneux aux soldats, qui venaient de quitter le pont.) Même quand on leur obéit au doigt et à l'œil, paraît-il.

— Je veux leur parler, c'est tout, assura Abby.

— Avec un morceau de viande, tu n'obtiendras pas une audience... (La vieille dame baissa les yeux sur les mains d'Abby, qui protégeaient jalousement l'objet rond rangé dans le sac.) C'est une cruche que tu as fabriquée ? Une cruche, c'est ça ?

Mal à l'aise sous le regard insistant de la femme, Abby mentit sans scrupule :

— Une cruche, oui, exactement...

Avec un sourire incrédule, la vieille dame repoussa sous son châle une courte mèche de cheveux gris vagabonds. Puis elle posa une main sur la manche de la robe pourpre d'Abby et lui souleva un peu le bras pour mieux voir.

— Ce bracelet, à ton poignet... Tu pourrais peut-être le troquer contre un os adéquat...

Abby baissa les yeux sur le bijou torsadé dont elle ne se séparerait jamais.

— C'est un cadeau de ma mère. Il n'a aucune valeur, à part pour moi...

Un rictus s'afficha sur les lèvres gercées de la vieille femme.

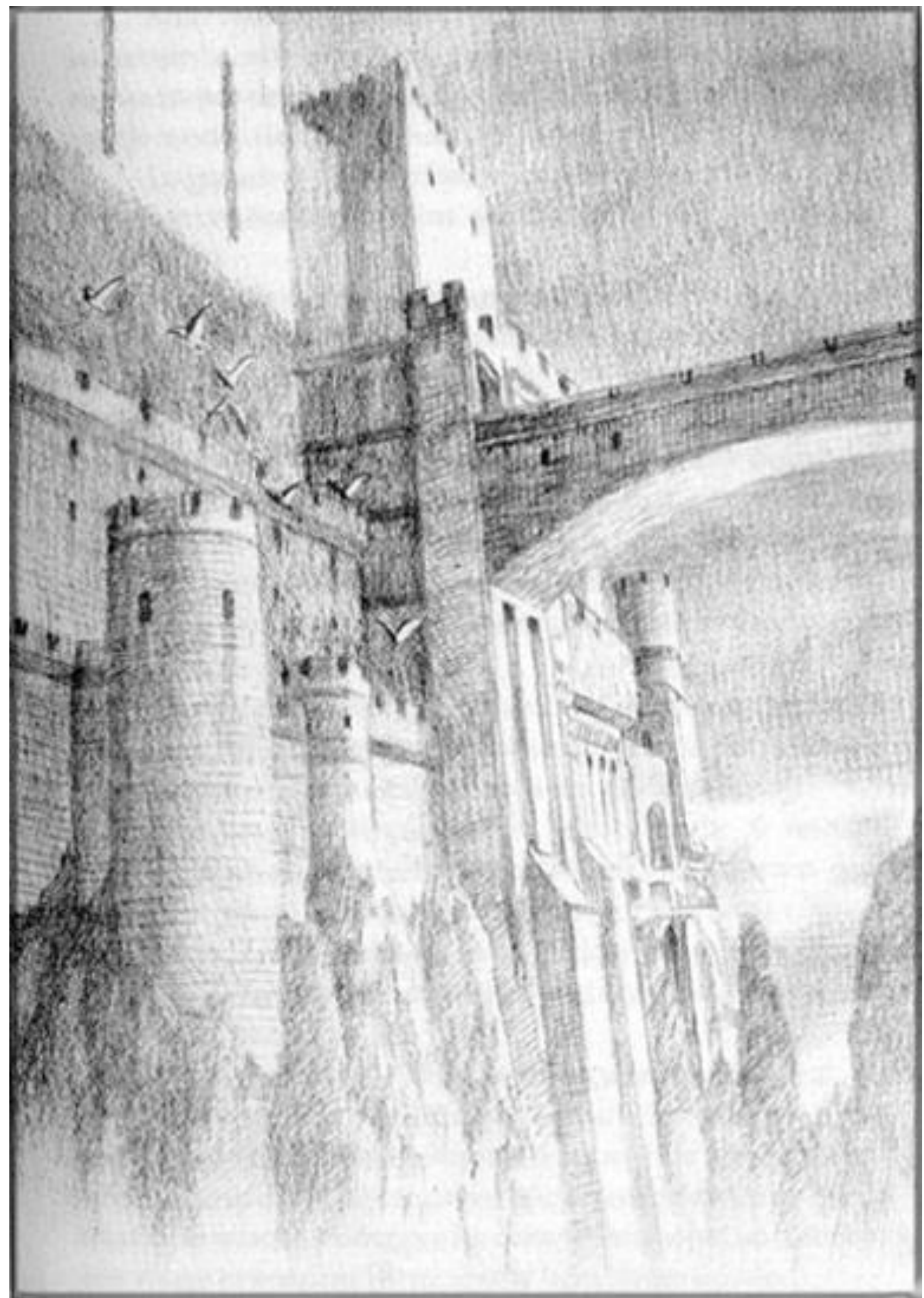
— Selon les esprits du bien, il n'y a pas de pouvoir plus fort que le désir de protéger son enfant qu'éprouve une mère... Abby dégagea son bras en douceur.

— Eh bien, les esprits ont raison, je crois...

De plus en plus mal à l'aise sous le regard de son interlocutrice, dont le bavardage menaçait d'être intarissable, Abby détourna le regard... et eut le tournis dès qu'elle aperçut l'abîme que le pont dominait.

Comme la vue de la forteresse l'angoissait, elle fit mine de s'intéresser à la foule de visiteurs – en majorité des hommes – qui attendaient avec elle devant la herse.

Pour se donner une contenance, elle grignota les dernières miettes de la miche de pain qu'elle avait achetée sur la place du marché, avant de sortir d'Aydindril.



Abby n'aimait pas beaucoup parler aux inconnus. Depuis sa naissance, elle n'avait pas rencontré beaucoup de gens, et encore moins des étrangers. Au Gué de Coney, elle connaissait tout le monde depuis toujours...

La grande ville l'angoissait – mais un peu moins que la forteresse, et beaucoup moins que la raison qui l'y conduisait aujourd'hui.

Elle brûlait d'envie de rentrer chez elle. Mais si elle se dérobaît à sa mission, elle n'aurait bientôt plus aucun endroit où revenir...

Un roulement de sabots retentit, attirant l'attention de tous les visiteurs. Montés sur d'énormes chevaux noirs, des soldats bardés de cuir et de fer, leur cotte de mailles brillant à la lumière du couchant, venaient de franchir la herse au grand galop. Brandissant des lances parfois ornées de fiers étendards, ces cavaliers soulevèrent une colonne de poussière en traversant le pont ventre à terre.

Des lanciers sanderiens, d'après les descriptions qu'avait entendues Abby. Comment les soldats ennemis pouvaient-ils avoir assez de tripes pour s'opposer à des gaillards pareils ?

Reprise par son angoisse, la jeune femme se souvint qu'elle n'avait aucune raison de se poser cette question – et moins encore de placer tous ses espoirs sur des héros comme ces lanciers. Seul le sorcier pouvait quelque chose pour elle. Et cette possibilité semblait de plus en plus compromise à mesure que le jour avançait.

Il fallait attendre. Abby n'avait aucune autre solution.

Elle se tourna vers la forteresse juste à temps pour voir une femme d'une beauté sculpturale franchir la herse d'un pas décidé. Vêtue d'une robe toute simple, l'inconnue avait une peau très claire mise en valeur par les cheveux bruns qui encadraient son visage et venaient flirter avec la ligne de ses épaules.

Certains suppliants avaient murmuré entre eux à la vue des cavaliers sanderiens. Sur le passage de la femme, personne n'avait osé prononcer un mot. Et les gardes postés devant l'entrée s'étaient écartés à la hâte pour la laisser passer.

— Une magicienne..., souffla la vieille femme.

Abby n'aurait pas eu besoin de sa voisine bavarde pour reconnaître une magicienne. Elle était habituée aux simples robes de lin sobrement décorées au col de runes brodées et parfois rehaussées de quelques perles jaunes et rouges. Dans ses plus anciens souvenirs, elle se voyait blottie dans les bras de sa mère, ses petites mains caressant des runes parfaitement semblables à celles qu'arborait la femme.

La magicienne salua la foule d'un signe de tête puis se fendit d'un sourire.

— Veuillez nous excuser de vous avoir laissé poireauter dehors toute la journée, dit-elle. Ce n'est pas par manque de respect, croyez-le bien, et il ne s'agit pas non plus d'une façon de faire habituelle. Mais avec une guerre en cours, il est obligatoire de prendre certaines précautions. J'ose espérer que vous ne nous en tiendrez pas rigueur.

Tous les visiteurs affirmèrent qu'il n'y avait pas de mal. Si certains pensaient le contraire, ils n'étaient sûrement pas assez courageux pour le dire.

— Où en est la guerre ? demanda un homme, derrière Abby.

La magicienne riva les yeux sur lui.

— Si les esprits du bien ne se détournent pas de nous, elle sera bientôt finie.

— Fassent les esprits que nous écrasions D'Hara ! s'écria l'homme.

Ignorant cette harangue, la magicienne dévisagea les autres suppliants, au cas où l'un d'eux voudrait prendre la parole. Personne n'ouvrit la bouche.

— Si vous voulez bien me suivre, dit la magicienne. La séance du Conseil est terminée, et quelques sorciers vont prendre le temps de vous recevoir...

Alors que la magicienne retournait vers la herse, trois hommes arrivèrent au pas de course. Comparés à leurs somptueux vêtements, les habits simples mais propres des suppliants auraient pu passer pour des haillons d'épouvantail. Alors que la petite colonne de visiteurs se mettait en route, les trois types la remontèrent sans vergogne et se placèrent en tête, juste devant la vieille dame bavarde.

L'homme le plus âgé du trio, splendide dans sa tunique violette aux manches ornées de broderies rouges qui se prolongeaient tout au long des coutures, semblait être un noble seigneur accompagné de deux conseillers – ou peut-être de gardes d'élite.

L'air maussade, la vieille femme saisit l'impudent par la manche.

— Pour qui te prends-tu ? lança-t-elle. J'attends depuis ce matin, et tu me volerais ma place ?

L'homme baissa les yeux sur les doigts crochus qui avaient osé se poser sur lui. Puis il releva la tête et lâcha :

— Ça ne vous dérange pas, j'espère ?

Une question qui n'en était pas une, comprit Abby. Et une menace à peine voilée.

La vieille dame retira sa main et n'insista pas.

L'homme aux longs cheveux gris bouclant sur ses épaules regarda Abby, une lueur de défi dans ses yeux aux paupières tombantes.

La jeune femme déglutit péniblement et ne dit rien. Elle n'avait pas d'objection, en tout cas aucune qu'elle ait envie de formuler à voix haute. Selon toute vraisemblance, ce noble avait assez d'influence pour faire en sorte qu'on lui refuse une audience. A présent qu'elle était si près du but, elle ne prendrait sûrement pas ce risque.

Soudain, le bracelet torsadé qu'elle portait au poignet la titilla bizarrement. Sans baisser les yeux, elle posa les doigts de sa main libre sur le bijou, qui se révéla anormalement chaud. Ce phénomène s'était produit le jour de la mort de sa mère – et ne s'était jamais répété depuis. Mais dans un lieu débordant de magie comme la forteresse, qu'il recommence n'avait rien d'étonnant.

La petite colonne se mit en route derrière la magicienne.

— Impitoyables..., marmonna la vieille dame par-dessus son épaule. Terribles comme une nuit d'hiver, de quoi vous glacer les sangs.

— Vous parlez de ces hommes ? demanda Abby.

— Non, des magiciennes... Et des sorciers, également. Voilà de qui je parle ! Tous ces gens qui ont le don ! Si ce que tu as

dans ton sac ne les satisfait pas, les sorciers sont capables de te réduire en cendres, juste pour s'amuser...

Abby serra le sac de toile contre sa poitrine. L'acte le plus « terrible » de sa mère avait été de mourir avant d'avoir pu connaître sa petite-fille, et elle n'avait vraiment pas fait exprès.

Abby ravala son envie de pleurer et implora les esprits du bien que les sorciers, comme les magiciennes, soient des êtres doux et compréhensifs. La vieille harpie devait se tromper. Il le fallait !

Abby implora aussi le pardon des esprits du bien – une démarche qu'ils comprendraient, elle n'en doutait pas.

Même si elle avait les entrailles retournées d'angoisse, la jeune femme se força à paraître calme. Un poing plaqué sur son estomac, elle pria pour avoir la force nécessaire – oui, la force, encore et toujours, car c'était à cela que ça se résumait.

La magicienne, les trois malotrus, la vieille dame, Abby et les autres suppliants passèrent sous les « dents » pointues de la herse puis entrèrent dans la Forteresse du Sorcier. A l'intérieur du complexe, l'air était agréablement chaud, peut-être grâce à de l'épaisseur du mur d'enceinte. Dehors, il faisait plutôt frisquet, comme il convenait en automne. Là, on se serait cru au printemps.

La route qui serpentait dans la montagne, le pont de pierre – au-dessus d'un à-pic vertigineux – et la herse semblaient être le seul chemin d'accès à la forteresse, à moins d'être un oiseau.

D'immenses murs de pierre percés de hautes fenêtres entouraient la première cour du complexe. Il y avait des portes sur tout le périmètre. Dans le prolongement de l'entrée, un impressionnant corridor, presque un tunnel, s'enfonçait dans les entrailles de la forteresse.

Malgré la chaleur ambiante, Abby avait froid jusque dans la moelle des os. Pour être franche, elle n'aurait pas juré que la vieille femme se trompait au sujet des sorciers. Au Gué de Coney, on ne connaissait pas grand-chose en matière de magie...

Abby n'avait jamais rencontré un sorcier. Personne de sa connaissance n'en avait seulement croisé, à part sa mère. Mais elle n'aimait pas en parler, se contentant de dire qu'avec ces

« oiseaux-là » il fallait se méfier de tout, y compris de ce qu'on voyait ou entendait...

La magicienne fit gravir aux suppliants quatre marches de granit polies au fil des ans par des milliers de semelles. Puis elle franchit une porte qui se découpait sous un linteau de granit noir moucheté de rose et entra dans ce qui devait être le cœur de la forteresse.

Elle leva un bras et fit un grand geste latéral. Aussitôt, les lampes disposées le long des murs s'allumèrent.

C'était une magie de base, pas une manifestation du don impressionnante. Pourtant, plusieurs compagnons d'Abby échangèrent des murmures inquiets en traversant le grand hall d'entrée.

Si un petit sort pareil leur fichait la trouille, songea Abby, ces gens n'avaient rien à faire ici, et ils n'étaient pas de taille à rencontrer des sorciers.

Avec son sol en légère pente, le hall était assez grand pour contenir tout le Gué de Coney. Stupéfiée par cet endroit, dont elle n'aurait même pas imaginé l'existence, Abby resta bouche bée devant les colonnes de marbre rouge, les arches majestueuses et les dizaines de balcons ornés de sculptures. Au centre de ce qu'il semblait ridicule d'appeler une « salle », une fontaine géante projetait vers le plafond des geysers d'eau qui retombaient dans une série d'imposantes vasques. Assis sur des bancs de marbre blanc ou debout près de la fontaine, des militaires, des magiciennes et divers fonctionnaires s'entretenaient de sujets probablement capitaux – mais avec le vacarme de l'eau, on ne comprenait pas un mot de leurs conversations.

Quand elle eut franchi le seuil d'une salle plus petite, mais aux dimensions encore hors du commun, la magicienne invita les suppliants à s'asseoir sur des bancs en bois alignés le long d'un mur.

Morte de fatigue, Abby fut ravie d'avoir l'occasion de se reposer un peu.

La lumière qui filtrait des fenêtres, juste au-dessus des bancs, éclairait les trois tapisseries accrochées sur le mur du fond. Ensemble, elles le couvraient presque entièrement,

évoquant une longue procession en train de traverser une ville. Abby n'avait jamais rien vu de tel, mais avec la terreur qui lui nouait le ventre, elle n'était pas en état d'en retirer une once de plaisir.

Au centre du sol de marbre couleur crème, la jeune femme reconnut une figure – une incrustation de lignes de laiton, crut-elle distinguer – qui lui était familière. Un grand cercle contenait un carré dont les quatre coins touchaient sa circonférence. À l'intérieur du carré, un cercle plus petit abritait une étoile à huit branches. Des lignes partant des huit pointes reliaient les deux cercles et quatre d'entre elles se connectaient aux coins du plus grand carré.

Tous ceux qui possédaient le don aimaient dessiner ce symbole. Le cercle extérieur représentait l'Univers dans son insondable infinité. Le plus grand carré, lui, incarnait la frontière séparant le domaine des esprits – le royaume des morts – du monde des vivants. Quant à l'étoile, elle évoquait bien entendu la Lumière du Créateur.

Une mise en image du continuum spatio-temporel où évoluait le don : issu du Créateur, il traversait la vie, puis, après la mort, continuait son chemin à travers le royaume du Gardien pour aller rayonner jusque dans l'éternité de l'infini.



Une illustration sans concession du destin qui guettait toute vie, mais également l'affirmation d'une espérance : celle de demeurer de la naissance à la mort – et au-delà – sous la Lumière et la protection du Créateur.

Pour être privé de cette Lumière dans le royaume des morts, il fallait avoir commis d'insupportables atrocités dans le monde des vivants. Abby se savait condamnée à une éternité de ténèbres entre les griffes du Gardien. Mais elle n'avait pas eu le choix.

Se redressant de toute sa taille, la magicienne croisa les mains avec une lenteur et une grâce étudiées, comme si cette gestuelle faisait partie d'un sortilège élaboré.

— Un assistant viendra vous chercher chacun à votre tour, déclara-t-elle, et vous serez tous reçus par un sorcier. Mais je vous en prie, soyez aussi brefs que possible, parce que la guerre fait rage et passe avant tout le reste... (La magicienne balaya les suppliants du regard.) Les sorciers estiment avoir pour mission de recevoir les hommes et les femmes des Contrées, mais ne perdez pas de vue que les besoins des individus ne doivent pas nuire au bien commun. Pendant qu'on aide une personne, on ne s'occupe pas des autres. En conséquence, refuser une de vos demandes ne reviendrait pas à la juger sans importance, mais simplement à la subordonner à de plus hautes exigences. En temps de paix, il est rare qu'un sorcier accède à une requête individuelle. En temps de guerre, ça ne s'est pratiquement jamais produit. Veuillez comprendre que ce n'est pas lié à la volonté des sorciers, mais à la crise qu'ils doivent affronter.

La magicienne observa les suppliants et constata qu'aucun d'eux n'avait décidé de renoncer à sa démarche.

Et Abby encore moins que les autres.

— Très bien, très bien... En ce moment, deux sorciers sont disponibles pour vous recevoir. Nous allons vous conduire devant eux...

La magicienne se détourna. Inquiète de voir sa seule chance lui glisser entre les doigts, Abby se leva d'un bond.

— S'il vous plaît, maîtresse, puis-je vous dire un mot ? La femme fit volte-face et regarda la jeune suppliante.

— Je t'écoute...

Son sac serré contre la poitrine, Abby rassembla tout son courage et fit un pas en avant.

— Je dois voir le Premier Sorcier en personne. Le sorcier Zorander...

— C'est un homme très occupé...

Craignant de laisser pour de bon filer sa seule chance, Abby glissa une main dans son sac et en sortit la bande de runes ornées de perles qui décorait le col de sa mère. Se plaçant au centre de la Grâce, elle posa un baiser plein de révérence sur cette précieuse relique.

— Je suis Abigail, la fille d'Helsa. Sur la Grâce et sur l'âme de ma mère, je jure que je dois voir le sorcier Zorander. Je vous en prie... Je n'ai pas fait un si long voyage pour rien. Des vies sont en jeu...

La magicienne regarda Abby remettre la relique dans son sac.

— Abigail, fille d'Helsa, je transmettrai tes propos au sorcier Zorander.

— Maîtresse, dit une voix familière (tournant la tête, Abby vit que la vieille bavarde s'était levée aussi), j'aimerais également voir le sorcier Zorander.

Les trois hommes se levèrent à leur tour. Le plus âgé, de toute évidence leur chef, riva sur la magicienne des yeux pleins de mépris. Ses longs cheveux gris ondulant sur les épaules de sa tunique de velours, il balaya du regard les autres suppliants, comme s'il les défiait d'oser quitter leur siège.

Personne ne bronchant, le noble se concentra de nouveau sur la magicienne.

— C'est moi qui verrai le sorcier Zorander, déclara-t-il. La magicienne dévisagea Abby, la vieille bavarde, puis les trois importuns.

— Le Premier Sorcier a un surnom : le Vent de la Mort. Nos ennemis le redoutent, et beaucoup d'entre nous ont également peur de lui. Quelqu'un d'autre a envie de jouer avec le feu ?

Aucun des suppliants assis sur les bancs n'eut le courage de soutenir le regard de la magicienne. Mais l'un après l'autre, ils secouèrent la tête.

— Veuillez patienter, leur dit la magicienne. Quelqu'un viendra bientôt vous chercher. (Elle étudia attentivement les visiteurs debout.) Vous êtes sûrs de vous, tous les cinq ?

Abby et la vieille dame hochèrent la tête. Le noble, lui, foudroya la magicienne du regard.

— Dans ce cas, suivez-moi...

Le noble et ses deux compagnons se placèrent devant Abby, et la vieille dame ne sembla pas contrariée de fermer simplement la marche.

La magicienne guida les suppliants dans les entrailles de la forteresse : une longue enfilade de couloirs et de salles, avec une étonnante alternance de splendeur et d'austérité presque angoissante. Des soldats de la Garde Civile en tunique rouge bordée de noir au col, aux manches et à la taille, patrouillaient dans tout le complexe. Portant une cotte de mailles, tous ces hommes étaient bardés d'armes : une épée, une hache de guerre, un couteau et souvent une pique à la pointe barbelée.

En haut d'un grand escalier aux marches de marbre blanc, la petite colonne déboucha dans une salle aux murs lambrissés de chêne et éclairée par des lampes munies de réflecteurs en argent poli. Sur un guéridon, une lampe à huile en cristal taillé – un étrange modèle à double cylindre – ajoutait un peu de clarté à celle des réflecteurs. Sur le parquet, un épais tapis bleu étouffait les bruits de pas.

Au fond de la pièce, deux gardes en grand uniforme flanquaient une porte à double battant. Ces colosses semblaient assez forts et compétents pour parer n'importe quelle menace – voire repousser à eux seuls un régiment.

La magicienne désigna les fauteuils de cuir disposés par petites grappes de trois ou quatre. Abby attendit que le noble, ses hommes et la vieille dame aient pris place, puis elle choisit un siège à l'écart. Posant le sac sur ses genoux, elle croisa les mains dessus.

— Je vais avertir le Premier Sorcier que des suppliants veulent le voir, annonça la magicienne.

Un garde lui ouvrit un des battants, et elle franchit le seuil. Pendant qu'elle passait la porte, Abby put jeter un coup d'œil de l'autre côté.

La salle aux murs verts était illuminée par des fenêtres à tabatière et elle donnait sur une autre porte. Des hommes et des femmes à l'air affairé allaient et venaient dans cette pièce comme s'il s'agissait du cœur d'une fourmilière.

Quand le battant fut refermé, Abby s'arrangea pour tourner le dos à ses quatre compagnons. Elle ne craignait pas que les trois hommes veuillent engager la conversation, mais la vieille bavarde lui tapait sur les nerfs, et elle ne voulait pas lui laisser d'ouverture.

Tout en caressant doucement le sac de toile, la jeune femme passa le temps en répétant le discours qu'elle avait l'intention de tenir au sorcier Zorander.

Enfin, elle essaya, plutôt... Car une idée l'obsédait, l'empêchant de se concentrer. Surnommé « le Vent de la Mort », ce sorcier était autant redouté par les peuples des Contrées que par les D'Harans. Ce n'était pas une légende visant à tenir à l'écart les suppliants et les autres visiteurs. Durant son voyage, Abby avait entendu des gens parler à voix basse du « Vent de la Mort » et de ses « exploits ».

Les D'Harans avaient de bonnes raisons de craindre le sorcier, car il avait en plusieurs occasions porté des coups mortels à leur armée. Bien entendu, si ces soldats n'avaient pas tenté d'envahir les Contrées, rien de fâcheux ne leur serait arrivé.

Et dans ce cas, Abby n'aurait pas été assise dans la Forteresse du Sorcier. Elle serait restée chez elle, heureuse de savoir en sécurité tous les gens qu'elle aimait.

Le bracelet se manifesta de nouveau. Abby passa un index dessus et constata qu'il était anormalement chaud. A proximité d'un sorcier si puissant, ça n'avait rien de surprenant. Sa mère lui avait conseillé de porter en permanence le bijou, car il se révélerait un jour d'une grande valeur. La jeune femme ignorait le sens de cette prédiction, et sa mère avait quitté le monde sans lui fournir d'explications.

Les magiciennes étaient connues pour leur goût du secret. Même avec leur propre fille... Si Abby avait eu le don, les choses auraient peut-être été différentes...

Elle jeta un regard discret à ses compagnons. Bien calée dans son fauteuil, la vieille dame ne quittait pas la porte du regard. Les mains posées sur les genoux, les assistants du noble surveillaient la salle, l'air de rien.

Leur maître se comportait bizarrement. Une mèche de cheveux blonds enroulée autour d'un index, il la caressait du bout du pouce tout en foudroyant la porte du regard comme s'il avait voulu y mettre le feu.

Abby aurait voulu que le sorcier la reçoive le plus vite possible, mais le temps se traînait insupportablement. En un sens, elle espérait que Zorander repousse sa demande, car...

Non, se reprit-elle, il ne fallait pas réfléchir ainsi. Qu'importaient ses angoisses et sa révulsion ! Elle devait agir.

La porte s'ouvrit soudain, et la magicienne se dirigea vers Abby.

Le noble bondit sur ses pieds.

— C'est moi qui verrai le sorcier le premier ! lâcha-t-il d'un ton menaçant. Ce n'est pas une requête, mais un ordre !

— Nous avons le droit de passer avant vous, dit Abby, sans se soucier d'être diplomate. (La magicienne ayant croisé les mains, comme si elle attendait la suite, la jeune femme se jeta à l'eau :) J'attends depuis l'aube. Seule la vieille dame était là avant moi. Quant aux trois hommes, ils sont arrivés en fin d'après-midi...

Abby sursauta quand elle sentit les doigts de la vieille femme serrer son bras.

— Pourquoi ne pas laisser la priorité à ces hommes, mon enfant ? L'ordre d'arrivée ne compte pas. C'est l'importance du sujet qui prime.

Abby eut envie de crier que son « sujet » était très important, mais elle comprit à temps que la vieille dame tentait de lui épargner de gros ennuis.

A contrecœur, elle fit signe qu'elle n'insisterait pas.

Alors que la magicienne guidait les trois types vers la porte, Abby sentit le regard de la vieille bavarde peser sur sa nuque. Serrant le sac contre sa poitrine, elle tenta de se calmer en se répétant que l'entrevue ne serait pas longue. Bientôt, elle verrait le Premier Sorcier.

La vieille n'ouvrit plus la bouche, et Abby lui en fut reconnaissante.

De temps en temps, elle jetait un coup d'œil à la porte puis implorait les esprits du bien de lui venir en aide. Mais bien entendu, c'était du temps perdu : pour cette affaire, les esprits du bien ne lui accorderaient aucun secours.

Un bruit à vous percer les tympans monta soudain de derrière la lourde porte. Ce son horrible – on eût dit du métal en train de se déchirer – blessa les oreilles d'Abby. Quand il cessa, un « boum » retentissant le ponctua, et une vive lueur blanche filtra de l'encadrement de la porte, dont les battants tremblèrent sur leurs gonds.

Quand le silence fut revenu, Abby s'aperçut qu'elle serrait les accoudoirs de son fauteuil à s'en faire blanchir les phalanges.

La porte s'ouvrit en grand pour laisser sortir les deux assistants du noble et la magicienne. Quand ils s'immobilisèrent dans la salle d'attente, Abby sursauta en remarquant un atroce détail.

Un des hommes portait au creux d'un bras la tête de son maître, les traits figés sur un hurlement muet. Du sang ruisselait du cou tranché et venait s'écraser sur le tapis.

— Montre-leur la sortie, dit la magicienne à un des deux gardes.

Le soldat pointa sa pique en direction de l'escalier, fit signe aux hommes d'avancer et leur emboîta le pas. Le trio laissa dans son sillage une piste de gouttes de sang presque noir sur le fond blanc des marches de marbre.

La magicienne se tourna vers les deux suppliantes encore présentes.

— Eh bien, euh..., hésita la vieille dame. Au fond, il vaut mieux que je ne dérange pas le sorcier aujourd'hui. Si c'est vraiment nécessaire, je reviendrai un autre jour. (Elle se tourna vers Abby.) Je m'appelle Mariska. Que les esprits du bien soient avec toi...

Traînant les pieds, Mariska gagna l'escalier, posa une main sur la rampe et commença à descendre.

La magicienne claqua simplement des doigts. Aussitôt, le dernier garde se précipita afin d'escorter la vieille visiteuse.

— Le Premier Sorcier va te recevoir, Abigail fille d'Helsa...

Abby se releva, vacilla sur ses jambes, lutta pour reprendre son souffle et parvint à marmonner :

— Que s'est-il passé ? Pourquoi le Premier Sorcier a-t-il... ?

— Cet homme était envoyé par un autre pour poser une question au sorcier. La tête est en quelque sorte la réponse...

Les yeux rivés sur le sang qui maculait le sol, Abby serra son sac contre elle.

— Obtiendrai-je le même genre de réponse ? demanda-t-elle.

— Comment le saurais-je, puisque j'ignore quelle question tu veux poser ? (Pour la première fois, l'expression de la magicienne s'adoucit.) Tu veux que je t'accompagne dehors ? Un autre sorcier pourrait te recevoir. A moins que tu désires réfléchir à ta requête, et revenir un autre jour, si c'est nécessaire...

Abby contint à grand-peine ses larmes. Elle n'avait pas le choix, hélas...

— Je dois le voir, maîtresse...

— Très bien..., soupira la magicienne. (Elle glissa une main sous le bras d'Abby pour la soutenir.) Le Premier Sorcier t'attend.

En entrant dans la salle aux murs verts, Abby serra encore plus fort son sac de toile. Les lampes et les torches n'étant pas encore allumées, seule la lumière du crépuscule éclairait cet étrange bureau où flottaient des odeurs de poix, de pétrole, de viande rôtie, de vieille pierre et de sueur âcre.

Il y avait des gens partout, et tous s'agitaient en parlant en même temps. Sur des tables et des bureaux disposés au hasard, des piles de livres et des rouleaux de parchemin voisinaient avec des cartes d'état-major, des morceaux de craie, des lampes éteintes, des bougies agonisantes, des assiettes à moitié pleines, des sceaux de cire, des plumes et une multitude d'autres objets étranges comme des pelotes de ficelle ou de petits sacs de sable à demi vides.

Debout à côté de ces tables, des gens conversaient tandis que d'autres étudiaient des grimoires, scrutaient des parchemins ou déplaçaient de petites figurines sur les cartes.

D'autres personnes, enfin, regardaient travailler leurs compagnons en mangeant des tranches de viande et du pain.

Entre deux bouchées, ces dîneurs émettaient quelque mystérieuse opinion sur un sujet inconnu d'Abby.

— Tu n'auras pas la pleine attention du Premier Sorcier, souffla la magicienne à Abby. D'autres gens lui parleront en même temps que toi. N'en sois pas perturbée, car il t'écouterà quand même. Ignore les autres intervenants, et pose la question que tu es venue poser. Il t'entendra, tu peux me croire.

— Tout en dialoguant avec d'autres gens ? demanda Abby, sceptique.

— Oui, répondit la magicienne. (Elle serra doucement le bras de la suppliante.) Reste calme et ne pense pas à ce qui vient d'arriver...

Le carnage, voilà à quoi faisait allusion la magicienne. La mort d'un homme qui était simplement venu parler au Premier Sorcier. Était-elle censée oublier ce meurtre ? Baissant les yeux, elle vit qu'elle remontait une piste de sang. Mais où était donc le corps sans tête ?

Son bracelet chauffant de nouveau, Abby le regarda juste au moment où la magicienne lui tirait sur le bras pour qu'elle s'arrête.

Quand elle releva les yeux, Abby vit une masse de gens, juste devant elle. Si certains couraient en tous sens, d'autres agitaient les bras en tenant des discours pleins de conviction. Dans le brouhaha, il était presque impossible de comprendre un mot. Pourtant, d'autres personnes murmuraient au lieu de beugler, comme si quelqu'un avait pu les entendre.

Une ruche humaine, plutôt qu'une fourmilière...

L'œil attiré par une silhouette vêtue de blanc, Abby tourna la tête... et se pétrifia. Poussant un petit cri, elle tomba à genoux devant la femme aux longs cheveux et aux yeux violets qui la dévisageait.

A part la couleur, la robe toute simple était la copie conforme de la tenue noire qu'elle avait vue en deux occasions. Les cheveux, quant à eux, ne pouvaient appartenir qu'à une seule personne. Même si elle ne l'avait jamais rencontrée, Abby n'avait aucun doute sur l'identité de cette femme. Se tromper

était impossible, car une seule d'entre elles portait une tenue blanche.

La Mère Inquisitrice !

Autour d'elle, Abby entendait des murmures qu'elle ne cherchait plus à comprendre, de peur qu'il s'agisse de l'énoncé de sa sentence de mort.

— Lève-toi, mon enfant, dit une voix douce et claire.

C'était la formule rituelle qu'employait la Mère Inquisitrice dans ce genre de cas. Abby eut besoin d'un moment pour saisir que ce n'était pas un ordre, mais une simple invitation. Les yeux baissés sur une tache de sang, elle se demanda ce qu'elle allait faire ensuite. Sa mère ne lui avait jamais dit comment se comporter devant la Mère Inquisitrice. A sa connaissance, aucun habitant du Gué de Coney n'avait rencontré la dirigeante suprême des Contrées – ni posé les yeux sur un sorcier, d'ailleurs...

— Lève-toi..., marmonna la magicienne.

Abby se redressa, mais garda les yeux baissés, même si la vue du sang la rendait malade. Elle sentait son odeur puissante, comme après l'abattage d'un cochon, dans son village. A voir la piste de sang, le corps avait dû être traîné jusqu'à la porte du fond.

— Sorcier Zorander, dit la magicienne, impressionnante de calme dans le chaos ambiant, je vous présente Abigail, fille d'Helsa. Elle voudrait s'entretenir avec vous. Abigail, voici le Premier Sorcier Zeddicus Zu'l Zorander.

Abby osa relever les yeux et croisa un étrange regard noisette.

Le Premier Sorcier était entouré de gens impressionnants. De grands officiers qui pouvaient bien être des généraux, de nobles vieillards en riche tunique, des magiciennes, des pages en livrée, des hommes et des femmes impossibles à identifier – et bien sûr, la Mère Inquisitrice.

L'homme aux yeux noisette qui était le centre de l'attention générale ne ressemblait pas à ce qu'attendait Abby : un vieillard bourru blanchi sous le harnais. Élané mais musclé, le sorcier Zorander était jeune – peut-être même de son âge – et il portait

une tunique toute simple, comme il convenait pour un sorcier accompli.

Abby ne voyait pas ainsi le Premier Sorcier des Contrées du Milieu. Mais elle se souvint de ce que lui avait dit sa mère : avec ces « oiseaux-là », mieux valait ne pas se fier à ce qu'on voyait...

Autour du sorcier, des gens parlaient, exposaient des arguments ou criaient à tue-tête. Silencieux, Zeddicus Zu'l Zorander regardait Abby dans les yeux.

Le sorcier était plutôt bel homme et il semblait bienveillant. Sous ses cheveux bruns emmêlés – on eût dit qu'ils n'avaient plus vu un peigne depuis longtemps – ses yeux...

Ses yeux... Abby n'en avait jamais aperçu de semblables. Ils paraissaient avoir tout vu et tout compris. En même temps, ils étaient injectés de sang et cernés, comme si le sorcier manquait chroniquement de sommeil. On y lisait aussi une ombre de détresse, semblait-il...

Malgré sa fatigue et – peut-être – son désespoir, le sorcier était parfaitement calme au milieu de la tempête. Et depuis qu'il regardait Abby, on aurait pu croire qu'il n'y avait qu'elle dans la pièce.

La mèche de cheveux blonds que le noble caressait, un peu plus tôt, était à présent enroulée autour de l'index du Premier Sorcier.

Il l'embrassa avant de baisser vivement le bras.

— Tu es la fille d'une magicienne, donc, dit-il d'une voix calme qui contrastait avec l'excitation ambiante. As-tu le don, mon enfant ?

— Non, messire...

Au moment où Abby répondait, le sorcier se tourna vers un homme qui venait d'achever un long discours.

— Crois-moi, si tu fais ça, nous risquons de les perdre. Fais-lui dire qu'il doit couper par le sud.

L'officier grand et musclé qui parlait avec le sorcier leva les bras au ciel.

— Selon lui, des éclaireurs ont vu de D'Harans fondre sur sa position depuis l'est !

— Aucune importance ! Je veux que ce col, au sud, soit bloqué. C'est par là que passera le gros de l'armée ennemie. Il y

aura des sorciers avec les soldats. Ce sont eux que nous devons tuer.

L'officier se plaqua le poing sur le cœur en guise de salut. Mais le sorcier s'était déjà tourné vers une vieille magicienne.

— Oui, c'est ça : trois invocations avant de tenter la transposition. J'ai déniché la référence la nuit dernière.

La vieille magicienne s'éloigna. L'homme qui prit aussitôt sa place déroula un parchemin et le brandit devant les yeux du sorcier en débitant un long discours dans une langue étrangère.

Zeddicus Zu'l Zorander lut le document, fit signe à l'homme de s'en aller et lança quelques ordres dans la même langue inconnue d'Abby.

— Le don a sauté une génération ? demanda-t-il à la jeune femme quand il eut fini.

Abby sentit qu'elle s'empourprait.

— Oui, sorcier Zorander, répondit-elle.

— Il n'y a pas de honte à ça, mon enfant, dit le jeune homme aux yeux noisette pendant que la Mère Inquisitrice lui murmurait quelques mots à l'oreille.

Au contraire, il y avait toutes les raisons d'avoir honte ! Abby n'avait pas reçu le don en héritage, et c'était un désastre...

Les habitants du Gué de Coney avaient longtemps dépendu de sa mère. Aidant les malades et les blessés, elle conseillait aussi les gens sur les affaires du village ou leurs problèmes familiaux. Parfois, elle arrangeait des mariages ou remettait de l'ordre dans la communauté. En de plus rares occasions, elle accordait des faveurs que seule la magie pouvait dispenser. Helsa la magicienne était la protectrice du Gué de Coney.

On la vénérât ouvertement. En privé, certains la redoutaient et la méprisaient.

Ses admirateurs lui étaient reconnaissants du bien qu'elle leur faisait. Ses détracteurs la craignaient et la haïssaient parce qu'elle avait le don.

D'autres villageois, plus neutres, tenaient cependant à n'avoir aucun rapport avec la magie.

Abby n'avait pas l'ombre d'un pouvoir. Elle ignorait comment aider les malades et les blessés ou comment bannir les

angoisses irrationnelles. Elle aurait tout donné pour en être capable, mais ce n'était pas le cas, voilà tout.

Un jour, elle avait demandé à sa mère comment elle supportait l'ingratitude de certains villageois. Celui qui aide, avait répondu Helsa, trouve sa récompense dans ses actes, et il ne doit rien attendre des autres. Car espérer la reconnaissance des êtres humains est le meilleur moyen de mener une vie remplie d'amertume et de tristesse.

Du vivant de sa mère, Abby avait été subtilement dédaignée par certains villageois. Depuis qu'elle était orpheline, tout le Gué de Coney avait jeté la subtilité aux orties. On attendait d'elle qu'elle aide les gens, comme sa mère. Ne connaissant rien au don et à la manière dont il se transmettait, les villageois tenaient Abby pour une égoïste.

Le sorcier décrivait à présent le lancement d'un sort à une nouvelle magicienne. Quand il eut fini, il regarda à peine Abby, mais lui posa quand même une question :

— Que veux-tu de moi, Abigail ?

La jeune femme serra plus fort son sac de toile.

— C'est au sujet de mon village, le Gué de Coney...

Abby se tut, car le sorcier s'était mis à lire un passage d'un grimoire que quelqu'un tenait devant ses yeux. Mais il lui fit signe de continuer alors qu'un homme venait de se lancer dans une explication compliquée sur ce qu'il appelait « l'inversion d'un double sortilège ».

— Nous avons de gros problèmes, sorcier Zorander, dit Abby. Les troupes d'haranes ont...

Le Premier Sorcier se tourna vers un homme âgé à la longue barbe blanche. A voir sa tunique toute simple, Abby devina qu'il s'agissait aussi d'un sorcier.

— Je te l'affirme, Thomas, c'est possible ! déclara le sorcier Zorander. Je ne dis pas que je suis d'accord avec le Conseil, mais la décision a été prise à l'unanimité, et j'ai découvert que c'était faisable. Je ne prétends pas comprendre tous les détails, loin de là. Cela dit, ce sort existe et je peux l'activer. L'ultime question est : suis-je prêt à accéder aux désirs du Conseil ?

Thomas passa lentement une main sur son front ruisselant de sueur.

— Dois-je comprendre que les rumeurs n'en sont pas, en réalité ? Vous pensez pour de bon que c'est possible ? Auriez-vous perdu l'esprit, sorcier Zorander ?

— J'ai découvert le sort dans un grimoire, au cœur de l'enclave privée du Premier Sorcier. Ce livre est antérieur aux Grandes Guerres contre l'Ancien Monde. J'ai lu le sortilège de mes yeux, et j'ai invoqué plusieurs toiles de vérification. (Zeddicus Zu'l Zorander se tourna soudain vers Abby.) Oui, ce sont les troupes d'Anargo. Le Gué de Coney fait bien partie de l'Allonge de Pendisan ?

— C'est ça, oui... Une armée d'harane a déboulé, et...

— L'Allonge de Pendisan a refusé de se joindre aux autres pays des Contrées pour repousser l'invasion en combattant sous un commandement unifié. Accrochés à leur souveraineté, tes dirigeants ont choisi de lutter à leur manière. À présent, ils doivent assumer les conséquences de leurs actes.

— Savez-vous si c'est réel ? demanda le vieux sorcier en tirant sur sa barbe. Démonstré ? Prouvé ? Ce grimoire a des milliers d'années, après tout. Il peut s'agir de spéculations, et les toiles de vérification ne confirment pas toujours l'entière structure d'un sortilège si complexe.

— Je sais tout ça aussi bien que toi, Thomas. Mais crois-moi, c'est réel ! (Le sorcier Zorander baissa le ton.) Que les esprits du bien nous protègent, mon ami, car c'est bel et bien possible.

Le cœur battant la chamade, Abby aurait aimé raconter son histoire, mais elle ne parvenait pas à placer un mot. Pourtant, il fallait que le Premier Sorcier l'aide, et elle devait lui présenter sa requête...

Un officier franchit la porte, au fond de la salle, et joua des coudes pour se frayer un chemin jusqu'à Zeddicus Zu'l Zorander.

— Sorcier Zorander, je viens d'avoir le message ! Les cornes que vous nous avez envoyées ont fonctionné ! Les forces d'Urdland ont battu en retraite.

Plusieurs personnes se turent. D'autres parurent ne pas avoir entendu la nouvelle.

— Ce grimoire a trois mille ans, précisa le Premier Sorcier à son collègue barbu. (Il posa une main sur l'épaule de l'officier.) Dis au général Brainard de tenir coûte que coûte le fleuve Kern. Qu'il ne brûle pas les ponts, mais qu'il les contrôle. Dis-lui aussi de diviser les hommes. La moitié d'entre eux devront rester sur place pour éviter que les forces d'Urdland changent d'avis. Avec un peu de chance, leur commandement ne pourra pas remplacer les sorciers de guerre tombés au combat. Que Brainard prenne l'autre moitié de ses troupes et file vers le nord pour couper la retraite à Anargo. C'est notre principal problème, à ce jour. Mais nous aurons peut-être besoin des ponts pour poursuivre Urdland...

Un des officiers présents, un vieux type qui devait être un général, devint rouge comme une pivoine.

— S'arrêter devant le fleuve ? Alors que les cornes ont rempli leur mission et que l'ennemi est en déroute ? Pourquoi agir ainsi ? Nous pouvons rattraper nos adversaires avant qu'ils aient eu le temps de se regrouper et de venir renforcer un autre corps d'armée qui nous attaquera.

Le Premier Sorcier riva ses yeux noisette sur le vieux militaire.

— Sais-tu, général, ce qui nous attend de l'autre côté de la frontière ? Combien de nos hommes mourront si Panis Rahl dispose d'une force que les cornes n'ont pas pu obliger à fuir ? Combien de vies innocentes avons-nous déjà perdues ? Et combien de nos soldats périront s'ils affrontent l'ennemi sur son terrain, qu'il connaît beaucoup mieux que nous ?

— Qui peut dénombrer les civils des Contrées qui mourront si nous n'interdisons pas à nos adversaires de revenir un jour ? Il faut les poursuivre. Panis Rahl ne renoncera jamais. Il travaillera sans relâche pour repasser à l'attaque et nous éventrer pendant notre sommeil. Nous devons traquer ces hommes et les tuer jusqu'au dernier.

— Je m'occupe de ce problème..., dit le Premier Sorcier, délibérément énigmatique.

— Oui, fit Thomas en triturant sa barbe, il prévoit de lancer contre nos ennemis rien de moins que le royaume des morts.

La magicienne qui accompagnait Abby lui murmura quelques mots à l'oreille :

— Tu voulais parler au Premier Sorcier... Parle donc ! Si tu as perdu tous tes moyens, je vais te faire sortir...

Abby s'humidifia nerveusement les lèvres. Comment s'exprimer au milieu d'un tel vacarme ?

Une fois encore, elle n'avait pas le choix, et se jeta donc à l'eau.

— Messire, dit-elle, je ne sais rien de ce qu'a fait mon pays, et le roi ne me consulte pas avant de prendre ses décisions. J'ignore tout du Conseil, de la guerre et de la politique. Je viens d'un village donc tous les habitants sont menacés. L'ennemi a balayé nos défenses. Une armée des Contrées fonce en ce moment sur les D'Harans...

Abby se sentait totalement stupide. Comment parler avec un homme qui menait simultanément une demi-douzaine de conversations ?

La colère monta en elle. Si elle ne convainquait pas le sorcier, beaucoup de gens allaient mourir...

— Combien de D'Harans ? demanda Zeddicus Zu'l Zorander.

Abby ouvrit la bouche pour répondre, mais un officier la devança.

— Nous ne savons pas combien de survivants compte la légion d'Anargo... Ces soldats sont sans doute mal en point, mais il n'y a rien de plus dangereux qu'un taureau blessé... A présent, ils sont proches de leur terre natale. Ils peuvent seulement revenir nous attaquer... ou nous filer entre les doigts. Sanderson arrive du nord et Mardale contrôle le Sud-Ouest. Anargo a commis une erreur en attaquant le Gué de Coney. À partir de cette position, il n'a que deux options : nous affronter ou retourner chez lui. Nous devons en finir, et c'est peut-être notre seule chance de réussir...

Le Premier Sorcier se prit le menton entre le pouce et l'index.

— C'est bel et beau, mais nous ne savons toujours pas combien il reste de D'Harans. Nos éclaireurs étaient fiables,

mais ils ne sont jamais revenus. Il faut supposer qu'ils sont morts... Mais pourquoi Anargo agit-il comme il le fait ?

— Parce que c'est le plus court chemin pour retourner en D'Hara..., répondit l'officier.

Le Premier Sorcier tourna la tête pour répondre à la question d'une magicienne.

— Je ne vois pas comment nous pourrions nous offrir ce luxe. Dis-leur que je refuse. Je ne lancerai pas une toile de ce type pour eux, et je ne leur dirai pas non plus comment faire, tant qu'ils ne proposeront en échange qu'un « peut-être »...

La magicienne hocha la tête et partit à grandes enjambées.

Une « toile », se souvint Abby, était un sort lancé par une magicienne. Apparemment, on utilisait le même nom quand il s'agissait des invocations d'un sorcier.

— Eh bien, dit le sorcier barbu, si une telle chose est possible, j'aimerais bien voir votre exégèse du texte. Un grimoire vieux de trois mille ans n'est pas une référence fiable. Nous n'avons pas idée des techniques qu'utilisaient les sorciers, à cette époque.

Pour la première fois depuis le début de leur conversation, le Premier Sorcier daigna jeter un coup d'œil à son interlocuteur – et il n'y avait rien d'amical dans son regard.

— Thomas, veux-tu voir de quoi je parle ? Exactement ? Tu désires que je dessine le sortilège ?

Dans la salle, beaucoup de gens s'étaient tus, les sangs glacés par le ton apocalyptique du Premier Sorcier.

Zeddicus Zu'l Zorander écarta les bras pour indiquer à ceux qui l'entouraient de lui rendre son espace vital. Seule la Mère Inquisitrice osa rester près de lui.

La magicienne tira Abby en arrière.

Le Premier Sorcier fit signe à un homme qui alla immédiatement prendre un sac de sable et le lui apporta. A cet instant, Abby remarqua que le sable versé sur les tables avait servi à tracer des sortilèges. Sa mère se servait parfois de ce matériau pour dessiner les siens, mais elle utilisait beaucoup d'autres supports, par exemple des herbes séchées ou des ossements réduits en poudre. En fait, elle recourait au sable

pour s'entraîner. Parce que le sortilège définitif devait être tracé avec une précision extrême...

Le Premier Sorcier prit dans le sac une poignée de sable qu'il répandit sur le sol, dessinant un large cercle. Puis il reprit du sable, et traça un autre cercle...

Il ébauchait une Grâce...

La mère d'Abby dessinait toujours le carré avant le second cercle. Elle suivait un ordre déterminé – de l'intérieur vers l'extérieur – et finissait toujours par l'étoile à huit branches.

Le Premier Sorcier procédait différemment. Avant de passer au carré, il se permit même de tracer les lignes qui traversaient les deux cercles – sauf une, qu'il semblait vouloir garder pour la fin.

Considérant sa position, Zeddicus Zu'l Zorander avait probablement le droit de ne pas suivre le rituel d'une magicienne anonyme du Gué de Coney. Cela dit, plusieurs hommes qu'Abby tenait pour des sorciers échangeaient des regards surpris, tout comme les magiciennes présentes.

Le sorcier traça deux côtés du carré, puis il reprit du sable dans le sac pour dessiner les deux derniers.

Au lieu de former une ligne droite, il traça une sorte d'arc qui chevauchait largement la circonférence du cercle intérieur – celui qui représentait le monde des vivants. Et les pointes de cet arc traversaient également le cercle extérieur...

Le dernier « côté » du carré prit exactement la même forme, une de ses extrémités rejoignant le coin du carré où manquait un des « rayons » représentant la Lumière du Créateur. Contrairement aux trois autres, ce coin du carré se prolongeait jusqu'au cercle extérieur – bref, dans le royaume des morts.

Plusieurs personnes laissèrent échapper un petit cri de surprise. Puis, après un long silence, les sorciers et les magiciennes échangèrent à voix basse des propos angoissés.

— Satisfait, Thomas ? demanda le Premier Sorcier en se relevant.

— Le Créateur nous protège !..., souffla le vieil homme, le teint aussi blanc que sa barbe. Premier Sorcier, le Conseil ne comprend pas vraiment de quoi il s'agit. Lancer ce sort serait de la folie.

Zeddicus Zu'l Zorander ignore la remarque et se tourna vers Abby.

— Combien de D'Harans as-tu vus ?

— Il y a trois ans, nous avons eu une invasion de sauterelles. Les collines en étaient devenues marron. Je crois qu'il y a plus de D'Harans que de sauterelles...

Le Premier Sorcier eut un grognement dégoûté, puis il baissa les yeux sur la Grâce qu'il venait de dessiner.

— Panis Rahl ne renoncera pas... Thomas, combien de temps lui faudra-t-il pour trouver un nouveau sort et nous renvoyer Anargo ? (Zeddicus Zu'l Zorander balaya l'assistance du regard.) Depuis combien d'années pensons-nous que nous serons un jour anéantis par les hordes d'envahisseurs d'harans ? Combien d'innocents ont-ils péri à cause de la sorcellerie de Panis Rahl ? Ou des maladies dont il nous a accablés ? Et qui a tenu le compte des victimes saignées à blanc par les ombres que ce monstre a invoquées ? Combien de villages, de villes et de cités ont été rayés de la carte du monde ?

Personne ne lui répondant, le Premier Sorcier continua son monologue.

— Il nous a fallu des années pour remonter la pente après être passés près de la catastrophe. Aujourd'hui, la guerre tourne en notre faveur, et l'ennemi s'enfuit. Cela nous laisse trois options. D'abord, permettre aux D'Harans de rentrer chez eux et espérer qu'ils ne reviendront jamais. Mais nous savons tous que c'est de l'idéalisme : dès qu'ils le pourront, nos adversaires se lanceront de nouveau à l'attaque. Il nous reste donc deux choix réalistes. Primo, les poursuivre dans leur tanière et les tuer jusqu'au dernier, quitte à sacrifier des dizaines de milliers de nos hommes. Secundo, me laisser mettre un terme à l'horreur.

Les sorciers et les magiciennes jetèrent un regard inquiet à la Grâce fraîchement dessinée.

— Nous avons d'autres sortilèges, dit un sorcier. Ils peuvent garantir notre sécurité sans lâcher sur le monde une pareille... catastrophe.

— Non, Zeddicus Zu'l Zorander a raison, dit un autre sorcier. Et le Conseil aussi ! Nos ennemis ont mérité leur sort. Aucune catastrophe ne sera trop terrible pour eux.

La polémique fit bientôt rage dans la salle.

Le Premier Sorcier l'ignora et croisa le regard d'Abby : une ferme incitation à compléter sa requête.

— Les habitants du Gué de Coney ont été capturés par les D'Harans, qui détiennent également d'autres otages. Une magicienne a lancé un sortilège qui empêche ces prisonniers de fuir. Sorcier Zorander, il faut que vous m'aidiez.

« Alors que j'étais cachée, j'ai entendu cette magicienne parler aux officiers. Les D'Harans veulent utiliser les otages comme des boucliers humains. Ils s'en serviront pour absorber vos sortilèges ou pour encaisser les flèches et les lances de nos soldats. S'ils se décident à contre-attaquer, les prisonniers marcheront en première ligne. « Une façon, disent-ils, d'émousser les armes adverses sur les femmes et les enfants qu'elles sont censées défendre. »

Personne ne prêtait attention à Abby. Engagés dans un féroce débat, ces gens se fichaient des innocents qui risquaient de périr.

— Quoi qu'il arrive, continua la jeune femme, ces malheureux mourront. Sorcier Zorander, vous devez les aider, sinon, ils n'auront pas l'ombre d'une chance.

— Personne ne peut rien pour eux, répondit simplement Zeddicus Zu'l Zorander.

Le souffle coupé, Abby tenta de ne pas éclater en sanglots.

— Mon père et d'autres membres de ma famille ont été capturés. Mon mari est prisonnier, et ma fille aussi. Elle n'a pas encore cinq ans ! Si vous recourez à la magie, elle mourra. Si nos soldats attaquent, elle mourra également. Vous devez sauver les otages ou ne pas lancer d'assaut...

— Je suis désolé, dit le Premier Sorcier, sincèrement affecté. Je ne peux rien faire. Espérons que les esprits du bien veillent sur eux et les guident jusqu'à la Lumière.

Sur ces mots, il se détourna.

— Non ! cria Abby. (Quelques personnes se turent et d'autres la foudroyèrent du regard.) Ma petite fille ! Vous ne

pouvez pas faire ça ! (Abby glissa une main dans son sac.) J'ai un os qui...

— C'est impossible ! s'écria le sorcier. Je ne peux pas t'aider !

— Mais il le faut !

— Pour ça, nous devrions trahir notre, cause ! D'une façon ou d'une autre, il est temps d'écraser les forces d'haranes. Innocents ou non, ces otages sont des obstacles sur notre chemin. Si le plan des D'Harans réussit, ils l'utiliseront avec d'autres otages, et au bout du compte, nous devons tuer encore plus de pauvres gens. L'ennemi doit savoir que rien ne nous arrêtera.

— Non ! cria Abby. C'est une enfant ! Vous condamnez à mort une petite fille ! Et il y a d'autres gamins avec elle. Quel monstre êtes-vous donc ?

A part le sorcier, plus personne n'écoutait la jeune femme.

— Un homme qui doit faire des choix tels que celui-là, répondit Zeddicus Zu'l Zorander d'une voix glaciale comme la mort. Je n'accéderai pas à ta demande.

Abby hurla, folle de rage d'avoir échoué. Elle n'allait même pas pouvoir montrer au sorcier ce qu'elle avait dans son sac.

— Mais c'est une dette ! Une dette sacrée !

— Eh bien, elle ne sera pas honorée pour l'instant.

Abby céda à l'hystérie. Comprenant qu'elle ne se calmerait pas, la magicienne la tira en arrière. Mais la jeune femme se dégagea et sortit en courant de la salle.

Elle traversa l'antichambre et s'engagea dans l'escalier. Lorsqu'elle l'eut dévalé, elle se laissa glisser sur le sol et éclata en sanglots.

Le Premier Sorcier ne l'aiderait pas. Il se fichait comme d'une guigne des otages, et son adorable petite fille allait mourir...

Un peu plus tard, alors qu'elle pleurait toujours, Abby sentit une main de femme se poser sur son épaule. Puis des bras l'enlacèrent et des doigts très doux caressèrent ses cheveux.



Une deuxième femme lui tapota le dos et elle se sentit envahie par le tendre réconfort de la magie.

— Il assassine ma fille ! cria-t-elle. Je le hais !

— C'est normal, Abigail, dit la deuxième femme. Quand on a un chagrin pareil, il est logique d'être furieuse.

Abby leva les yeux et, à travers ses larmes, reconnut la magicienne. Mais qui la serrait dans ses bras ?

Elle tourna la tête et vit qu'il s'agissait de la Mère Inquisitrice.

Et après ? Désespérée au point de ne même plus pouvoir s'étonner, Abby se sentait également au-delà de toute prudence. Si la Mère Inquisitrice était mécontente de ses propos, qu'elle la punisse donc ! Elle s'en fichait, car plus rien ne comptait pour elle.

— C'est un monstre ! Et il porte bien son surnom, le Vent de la Mort. Mais cette fois, c'est ma petite chérie qu'il tue, pas un ennemi.

— Je comprends ce que tu éprouves, Abigail, dit la Mère Inquisitrice, mais tu te trompes.

— Comment pouvez-vous dire ça ? Ma fille ne connaît rien de la vie, et elle est condamnée. Mon mari et mon père mourront aussi, mais ils ont eu le temps de mener une véritable existence. Pas mon pauvre bébé !

Abby pleura de nouveau et la Mère Inquisitrice la serra contre elle pour la réconforter.

Mais la jeune femme ne cherchait pas à être consolée.

— Tu n'as qu'un enfant ? demanda la magicienne.

— J'en ai eu un autre, mais il est mort à la naissance.

Selon la sage-femme, je n'accoucherai plus jamais. Jana est tout ce qu'il me reste. Et il la condamne à mort, comme il a tué ce pauvre homme, juste avant que j'entre. Le sorcier Zorander est un monstre. J'implore les esprits du bien de le foudroyer !

Avec une tendresse surprenante, la magicienne écarta du front d'Abby une mèche de cheveux trempés de larmes.

— Tu ne saisis pas, mon enfant... Ta vision est trop limitée. Mais je suis sûre que tu ne penses pas ce que tu dis.

— Si vous aviez..., commença Abby, tremblante de rage.

— Delora te comprend très bien, dit la Mère Inquisitrice en désignant la magicienne. Elle a une fille de dix ans, et un fils, également.

Abby regarda la magicienne, qui confirma ces informations d'un sourire.

— J'ai une fille, moi aussi, ajouta la Mère Inquisitrice. Elle a douze ans... Delora et moi partageons ton chagrin, tu peux me croire. Et le Premier Sorcier également...

— Il ne comprend rien ! s'écria Abby, les poings serrés. Il est à peine sorti de l'adolescence, et il veut tuer ma petite fille. Tout ce qui compte pour le Vent de la Mort, c'est abattre des innocents !

La Mère Inquisitrice se redressa et tapota une marche de marbre.

— Abigail, assieds-toi près de moi et laisse-moi te parler de Zeddicus Zu'l Zorander.

Toujours en larmes, Abby obéit à la Mère Inquisitrice et s'assit. Son interlocutrice devait avoir une quinzaine d'années de plus qu'elle, et elle était agréable à regarder avec ses longs cheveux et ses yeux violets.

Abby n'avait jamais imaginé qu'un cœur de femme puisse battre dans la poitrine d'une Inquisitrice. Pourtant, c'était exactement ce qu'elle découvrait, et elle n'éprouvait plus aucune appréhension face à la dirigeante suprême des Contrées.

De toute façon, qui pouvait lui faire plus de mal que le Premier Sorcier ?

— Quand il était encore gamin, alors que j'entrais dans l'âge adulte, je me suis parfois occupée de Zeddicus... (La Mère Inquisitrice eut un petit sourire.) Je lui ai flanqué des fessées pour le calmer, et tiré les oreilles quand il refusait de se tenir tranquille en classe. C'était un cataclysme miniature – pas par méchanceté, mais parce que la curiosité le tenaillait sans cesse.

« En grandissant, il est devenu un homme remarquable. Au début de la guerre contre D'Hara, il a refusé de nous aider, parce qu'il ne voulait blesser personne. Mais quand Panis Rahl a utilisé la magie pour massacrer les nôtres, il est intervenu. A ce moment-là, Zedd a compris que se battre était le seul moyen d'épargner des innocents.

« Il te paraît très jeune, comme à nous tous, mais c'est un sorcier hors du commun, né du mariage entre un sorcier et une magicienne. Ses collègues, et même ses professeurs, ne comprennent pas comment il peut déchiffrer d'antiques grimoires ou lancer des sorts si puissants. Mais tout le monde sait qu'il a un cœur, et qu'il s'y fie autant qu'à son intelligence. C'est pour tout cela, et plus encore, qu'il a été nommé Premier Sorcier.

— Oui, lâcha Abby, à cause de ses talents de Vent de la Mort...

La Mère Inquisitrice eut un autre petit sourire.

— Ceux qui le connaissent vraiment bien, comme moi, le surnomment « le Filou »... Ce surnom-là, il le mérite vraiment. L'autre sert surtout à terrifier nos ennemis. Dans notre propre camp, certaines personnes se sont laissé abuser par ce sobriquet. Mais tu sais, je suppose, que les gens ont parfois une peur irrationnelle de la magie. Ta mère a dû connaître Ça...

— C'est vrai, mais il arrive aussi que les sorciers ou les magiciennes soient des monstres qui tuent sans remords.

La Mère Inquisitrice sonda un moment le regard d'Abby, puis elle leva un index gentiment menaçant.

Sous le sceau de la confiance, je vais te parler de Zeddicus Zu'l Zorander... Si tu répètes cette histoire à quiconque, je ne te pardonnerai jamais d'avoir trahi ma confiance...

— Je me tairai, mais je ne vois pas...

— Contente-toi d'écouter !

Quand elle fut certaine qu'Abby ne l'interromprait plus, la Mère Inquisitrice commença son récit :

— Zedd a épousé Erilyn, une femme magnifique. Nous l'aimions tous beaucoup, mais lui, il l'adorait. Ensemble, ils ont eu une fille.

Sa curiosité éveillée, Abby se contenta de poser sobrement une question :

— Quel âge a-t-elle ?

Le même que ta fille, répondit Delora.

Abby ne manqua pas de noter le ton teinté de reproche de la magicienne.

— Je vois..., souffla-t-elle, piteuse.

— Lorsque Zedd fut nommé Premier Sorcier, la situation des Contrées était dramatique. (Une insondable tristesse voila le regard de la Mère Inquisitrice.) Panis Rahl venait d'invoquer les ombres...

— Les ombres ? Navrée, mais au Gué de Coney, nous n'avons jamais entendu parler de ces « ombres »...

— Eh bien, la guerre faisait déjà des ravages, mais les choses ont encore empiré quand Panis Rahl a ajouté les ombres à l'arsenal magique de ses sorciers. (Bouleversée par ces souvenirs, la Mère Inquisitrice eut un soupir angoissé.) Ces créatures ressemblent littéralement à des ombres qui flottent dans l'air – sans avoir une forme ni des contours précis. Ce ne sont pas des êtres vivants, mais des incarnations de la magie. Contre une ombre, les armes ont aussi peu d'effet que face à de la fumée.

« On ne peut pas échapper à ces ennemis-là... Ils dérivent vers leur cible à travers les champs ou la forêt... et finissent par la trouver.

« Dès qu'ils touchent une personne, son corps se lézarde, ses chairs éclatent et elle finit par exploser. C'est une atroce façon de mourir, et aucune magie ne peut sauver un malheureux touché par une ombre.

« Lors de chaque attaque, les sorciers envoyaient les ombres en premier. Au début, nous avons perdu des régiments entiers de jeunes soldats sans comprendre pourquoi. Tout espoir nous abandonnait. Ce furent nos heures les plus noires...

— Le sorcier Zorander a pu arrêter ça ? demanda Abby.

La Mère Inquisitrice acquiesça.

— Il s'est penché sur le problème, puis il a invoqué des cornes de bataille dont la magie dissipe les ombres comme le vent chasse la fumée. Ces armes peuvent aussi remonter jusqu'au sorcier qui a appelé les ombres et elles sont conçues pour le tuer. Bien entendu, ces cornes ne sont pas infaillibles, et Zedd doit les adapter constamment pour parer les contre-mesures imaginées par les sorciers ennemis.

« Panis Rahl a utilisé d'autres sortilèges qui provoquaient des maladies ou rendaient les gens aveugles. Des abominations en série ! Travaillant jour et nuit, Zedd a réussi à les neutraliser.

Grâce à lui, le combat est redevenu égal, et nous avons fini par prendre l'avantage.

— C'est très bien, commença Abby, mais...

La Mère Inquisitrice leva de nouveau un index pour lui intimier le silence.

— Panis Rahl était furieux contre Zedd. Il tenta de le tuer, n'y parvint pas et se vengea en envoyant un quatuor traquer Erilyn.

— Un quatuor ? répéta Abby. Qu'est-ce que c'est ?

Une équipe de quatre tueurs placés sous la protection d'un sortilège, répondit Delora. En général, leur mission n'est pas seulement d'éliminer la cible. Ils sont chargés de lui infliger d'ignobles tortures.

— Et ces hommes ont tué l'épouse de Zedd ? demanda Abby.

— Non, hélas... (La Mère Inquisitrice baissa le ton.) Ils l'ont laissée vivante, les bras et les jambes brisés, afin que Zedd la trouve.

— Vivante ? répéta Abby. Pourquoi ont-ils fait ça, puisque c'étaient des tueurs ?

Pour que Zedd la voie ainsi, tel un pantin désarticulé, gisant dans une flaque de sang. La pauvre ne parvenait plus qu'à murmurer le nom de son mari adoré... (La Mère Inquisitrice se pencha vers Abby, qui sentit son souffle chaud sur sa joue.) En utilisant sa magie pour la guérir, il a activé un sort à retardement...

— Un sort à retardement ? Je...

— Aucun sorcier n'aurait pu détecter ce piège, dit la Mère Inquisitrice. Ce sortilège a littéralement déchiqueté Erilyn de l'intérieur. En recourant à la magie thérapeutique, Zedd a achevé sa femme avec son amour ! Comprends-tu ce que ça signifie ? Ils l'ont forcé à la tuer avec son amour !

Bouleversée, Abby eut l'impression que ses propres entrailles explosaient.

— C'est affreux... affreux...

Le regard violet de la Mère Inquisitrice resta froid et déterminé.

— Ces hommes ont également enlevé la fille de Zedd. Et la pauvre petite a été témoin de tout ce qu’a subi sa mère...

— Ils ont aussi torturé la petite ? demanda Abby, des larmes aux yeux.

— Non, ils se contentent de la garder en otage...

— Donc, elle est vivante et il y a encore de l’espoir ? La robe blanche en satin bruisa agréablement quand la Mère Inquisitrice changea de position pour s’adosser à la balustrade.

— Zedd a poursuivi les quatre tueurs, et il les a trouvés. Mais ils avaient confié sa fille à d’autres personnes, qui l’avaient remise à d’autres encore... Bref, impossible de savoir avec qui elle est, ni où...

Abby regarda la magicienne, puis dévisagea de nouveau la Mère Inquisitrice.

— Qu’a fait le sorcier Zorander au quatuor ?

— Ce que j’aurais fait à sa place, répondit la Mère Inquisitrice, la voix vibrant de colère. Ces salauds ont dû regretter d’être nés – et pendant un très long moment, tu peux me croire !

— Je vois..., souffla Abby, terrorisée.

Pendant que la Mère Inquisitrice reprenait son souffle, Delora continua le récit :

— En ce moment, le sorcier Zorander utilise un sort qu’aucun d’entre nous ne comprend. Ce sortilège oblige Panis Rahl à rester dans son palais, en D’Hara. Il neutralise la magie que le seigneur Rahl invoque contre nous et permet à nos troupes de renvoyer les envahisseurs d’où ils viennent.

« Bien entendu, Panis Rahl est fou de colère contre l’homme qui l’empêche de conquérir les Contrées du Milieu. Chaque semaine, un attentat au minimum vise notre Premier Sorcier. Le seigneur Rahl lui a envoyé toutes sortes de tueurs, y compris des Mord-Sith.

Abby retint son souffle. Elle avait déjà entendu ce nom, mais sans savoir à quoi il se référait.

— Que sont les Mord-Sith ? demanda-t-elle.

Delora passa une main dans ses cheveux noirs brillants.

— Des femmes vêtues d’un uniforme de cuir rouge, répondit-elle, une lueur de colère dans les yeux. Elles se nattent

toutes les cheveux, c'est un signe de reconnaissance de leur... profession. Dès l'enfance, on les entraîne à torturer et à tuer tous ceux qui ont le don. Lorsqu'un sorcier ou une magicienne tente d'utiliser son pouvoir pour se défendre, la Mord-Sith le vole et le retourne contre son propriétaire. Il est impossible de se libérer quand on est prisonnier d'une de ces femmes...

— Mais quelqu'un d'aussi puissant que le sorcier Zorander...

— Il n'aurait pas une chance contre une Mord-Sith, dit la Mère Inquisitrice. On peut vaincre ces femmes avec des armes classiques, pas en utilisant la magie. C'est différent quand il s'agit du pouvoir des Inquisitrices. J'ai tué deux Mord-Sith...

« Partout dans les Contrées, il est depuis longtemps interdit de former des Mord-Sith. En D'Hara, cette sinistre tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Le royaume des Rahl est un pays mystérieux. Nous n'en savons pas grand-chose, à part ce que nous nous serions bien passés d'apprendre sur les champs de bataille.

« Les Mord-Sith ont capturé plusieurs de nos sorciers et de nos magiciennes. Une fois entre leurs mains, ils ne peuvent ni s'évader ni se suicider. Avant de mourir, ces prisonniers disent tout ce qu'ils savent. Panis Rahl en sait long sur nos plans...

« Nous avons réussi à capturer des D'Harans de haut grade. Grâce au pouvoir des Inquisitrices, nous avons pu les faire parler aussi. Panis Rahl est très bien informé et le temps joue contre nous.

Abby s'essuya les mains sur le devant de sa robe.

— L'homme qui est mort avant que j'entre ne pouvait pas être un tueur. Sinon, vous n'auriez pas laissé repartir ses compagnons.

— Non, ce n'était pas un assassin, confirma la Mère Inquisitrice. Mais Panis Rahl, je le crains, sait que Zedd a découvert un sort capable de rayer D'Hara de la carte. Du coup, il fait tout ce qu'il peut pour se débarrasser de notre Premier Sorcier.

Les yeux violets pétillants d'intelligence de la Mère Inquisitrice avaient à présent des reflets mystérieux : deux fenêtres ouvertes sur un monde plein de vérités terrifiantes. Incapable de supporter le poids de ce regard, Abby détourna les

yeux et, pour se donner une contenance, joua avec un fil qui dépassait de son sac.

— Je ne vois pas le rapport entre cette histoire et ma pauvre fille, que le sorcier a refusé de sauver. Il a lui-même une enfant. Ne ferait-il pas tout pour qu'elle lui revienne saine et sauve ?

Baissant la tête, la Mère Inquisitrice se massa le front entre le pouce et l'index, comme si elle voulait chasser une migraine tenace.

L'homme qui est entré avant toi était un intermédiaire... Le message qu'il a délivré à Zedd est passé entre trop de mains pour qu'on puisse remonter jusqu'à sa source. Abby sentit la chair de poule courir le long de ses bras.

— Quel était ce message ?

— La boucle de cheveux blonds... Elle appartient à la fille de Zedd. Panis Rahl propose un échange : la vie de Zedd contre celle de sa fille. Le Premier Sorcier est « invité » à se rendre à son pire ennemi.

Abby serra plus fort son sac.

— Un père aimant n'irait-il pas jusque-là pour sauver sa fille ?

— À quel prix ? souffla la Mère Inquisitrice. La vie des centaines de milliers d'innocents qui ont besoin de son aide ?

« Zedd ne peut agir si égoïstement, même pour sauver l'être qu'il aime le plus au monde. Avant de refuser de t'aider, il venait de condamner à mort sa propre fille.

Abby perdit le peu d'espoir qu'il lui restait. Penser à la terreur et à la souffrance de Jana lui donnait la nausée. Dévastée, elle recommença à pleurer.

— Moi, je ne demande pas au sorcier de sacrifier tout un peuple pour sauver ma fille...

Delora tapota gentiment l'épaule d'Abby.

— Le Premier Sorcier pense qu'épargner ta fille et tes compatriotes donnerait l'occasion aux D'Harans de s'enfuir et de tuer beaucoup plus d'innocents, au bout du compte.

— Mais j'ai un os ! s'écria Abby.

La magicienne soupira.

— Abigail, la moitié des suppliants qui viennent voir les sorciers ont un os. Des escrocs en proposent à tous les coins de

rue, et les gens désespérés, comme toi, les leur achètent à prix d'or.

« Beaucoup de suppliants voudraient que les sorciers les libèrent de la magie..., dit la Mère Inquisitrice. Les gens ont toujours eu un peu peur du pouvoir, mais avec la façon dont D'Hara l'a utilisé, je crains qu'ils rêvent désormais d'en être débarrassés pour toujours. Une raison paradoxale d'acheter un os, n'est-ce pas ? Surtout un os factice, dépourvu de magie, et pourtant censé appuyer une pétition contre le don...

— Je n'ai pas acheté un os ! s'écria Abby. C'est une vraie dette, ma mère me l'a dit sur son lit de mort. Et c'est le sorcier Zorander qui doit s'en acquitter.

Delora ne cacha pas son scepticisme.

— Abigail, les vraies Dettes d'Os – comme les authentiques dettes d'honneur ou de sang – sont extrêmement rares. Ta mère devait posséder un os, et tu as cru que...

Abby ouvrit son sac. Delora y jeta un coup d'œil et se tut. La Mère Inquisitrice regarda aussi dans le sac.

— J'ai confiance en ce que m'a dit ma mère, insista Abby. Elle a même précisé que le sorcier, s'il avait un doute, devrait mettre l'os à l'épreuve. Car cette dette lui est transmise par son père.

Delora caressa lentement les runes qui ornaient son col.

— Il peut le mettre à l'épreuve, c'est vrai... Si tu ne mens pas, il le saura. Mais si sacrée que soit cette dette, rien n'impose qu'elle soit honorée maintenant.

Abby refusa de capituler.

— Ma mère m'a dit qu'il s'agit d'une vraie dette, et qu'elle doit être honorée. Delora, vous savez ce que signifient ces choses-là. Devant le sorcier, j'étais trop troublée pour demander qu'il mette l'os à l'épreuve. Avec tout ce bruit, je n'avais pas les idées claires... (Abby prit le bras de la Mère Inquisitrice.) Aidez-moi, je vous en prie ! Dites-lui que j'ai un os et suggérez-lui de le mettre à l'épreuve.

La Mère Inquisitrice réfléchit un moment avant de répondre.

Cette dette est liée à la magie, ce n'est donc pas une chose à prendre à la légère. Je parlerai au sorcier Zorander et je lui demanderai de t'accorder une audience privée.

Abby plissa les yeux pour refouler ses larmes.

— Merci, dit-elle.

N'y tenant plus, elle se prit la tête à deux mains et éclata en sanglots.

— Je vais essayer, dit la Mère Inquisitrice, mais rien ne garantit qu'il ne m'opposera pas un refus.

Delora eut un petit rire sans joie.

— Je lui remplirai les oreilles aussi, au cas où... Abigail, que ton os soit authentique ou non, nous ne réussirons peut-être pas à faire changer d'avis le sorcier Zorander...

Je comprends, dit Abby entre deux sanglots. Merci à toutes les deux. Merci de votre compréhension.

Du bout d'un pouce, Delora écrasa une larme, sur la joue de sa protégée.

— Selon un dicton, la fille d'une magicienne est la fille de toutes les magiciennes.

La Mère Inquisitrice se leva et lissa sa robe blanche.

— Delora, tu devrais conduire Abigail dans une pension réservée aux voyageuses. Elle a besoin de repos. Tu as de l'argent, mon enfant ?

— Oui, Mère Inquisitrice.

— Très bien... Delora va te trouver une chambre en ville.

Reviens à la forteresse peu avant le lever du soleil. Nous te dirons si nous avons pu convaincre Zedd de mettre ton os à l'épreuve.

— Je demanderai aux esprits du bien d'inspirer le sorcier afin qu'il accepte d'aider ma fille, dit Abby. (Elle eut soudain honte de son égoïsme.) Et bien entendu, je leur demanderai de veiller sur la sienne.

— Prie pour nous tous, mon enfant, dit la Mère Inquisitrice. (Elle saisit le menton d'Abby.) Prie pour que le Premier Sorcier déchaîne sa magie sur D'Hara avant qu'il soit trop tard pour tous les enfants des Contrées du Milieu – les jeunes et les moins jeunes.

Sur le chemin de la ville, Delora évita délibérément d'évoquer les angoisses et les espoirs d'Abby. Et bien entendu, elle ne fit aucune allusion à la magie.

Cette conversation rappela à Abby celles qu'elle avait avec sa mère. Les magiciennes n'aimaient pas parler du pouvoir avec les gens qui n'avaient pas le don, et les liens familiaux n'y changeaient rien. On eût dit que le sujet les mettait mal à l'aise, comme Abby elle-même, quand Jana lui demandait comment on faisait les bébés.

Même à cette heure tardive, les rues grouillaient de monde. Des rumeurs concernant la guerre couraient sur toutes les lèvres. Au coin d'un bâtiment, Abby entendit plusieurs femmes parler de leur mari parti depuis des mois et dont elles n'avaient plus de nouvelles.

Delora conduisit Abby dans une rue commerçante et lui fit acheter un petit pain fourré de viande et d'olives.

La jeune femme n'avait pas faim, mais sa compagne lui fit promettre qu'elle mangerait. Ne voulant pas vexer sa protectrice, Abby jura qu'elle se nourrirait.

La pension était située en haut d'une rue – un bâtiment parmi tant d'autres, tous serrés les uns contre les autres. La rumeur de la rue franchissait sans peine les murailles, emplissant sans cesse les oreilles de la jeune femme. Mais comment les gens pouvaient-ils vivre entassés ainsi, sans rien voir d'autre que des bâtiments et des voisins ? Et comment pouvaient-ils dormir avec ce vacarme continu ?

Une question théorique. Depuis qu'elle avait quitté son village, Abby avait du mal à trouver le sommeil, même dans le silence de la campagne.

Delora souhaita bonne nuit à Abby et la confia à une femme peu loquace qui la conduisit dans une petite chambre et la délesta d'une pièce d'argent.

Assise au bord du lit, Abby inspecta son nouveau fief à la chiche lueur d'une lampe à huile. Puis elle mangea son petit pain. La viande était dure et sèche, mais de délicieuses épices lui donnaient un goût agréable.

Étant dépourvue de fenêtres, la chambre se révéla plus silencieuse que prévu. La porte n'avait pas de verrou. Mais selon

la logeuse, ce n'était pas un problème, puisque l'établissement était interdit aux hommes.

Abby posa le reste de son pain sur la table de nuit, puis elle fit une rapide toilette grâce à la cuvette qu'elle trouva posée sur une petite table. Quand elle eut fini, elle s'étonna de voir l'eau si sale...

N'aimant pas dormir dans le noir quand elle n'était pas chez elle, la jeune femme baissa la lampe au maximum. Puis elle se coucha, contempla le plafond plein de taches d'humidité et pria de tout son cœur les esprits du bien, même si elle savait qu'ils n'accéderaient pas au genre de requête qu'elle leur adressait.

Fermant les yeux, elle pria aussi pour la fille du sorcier Zorander.

La peur lui nouait les entrailles, même quand elle se recueillait ainsi, mais il fallait bien faire avec...

Elle n'aurait su dire depuis combien de temps elle était couchée – attendant le sommeil ou guettant le matin – lorsque la porte s'ouvrit en grinçant.

Une ombre se découpa sur le mur du fond.

Le souffle coupé, Abby se pétrifia. Une silhouette voûtée approchait de son lit, et il ne s'agissait pas de la logeuse, qui était bien plus grande et avait le dos droit.

Abby serra les poings sur la couverture miteuse. Devait-elle la jeter sur l'intrus, quel qu'il fût, puis bondir hors du lit et se précipiter vers la porte ?

— N'aie pas peur, mon enfant... Je viens seulement voir si tu as eu du succès, à la forteresse.

— Mariska ? s'écria Abby.

C'était la vieille dame qui avait attendu toute la journée avec elle.

— Mariska, vous m'avez fichu une de ces trouilles !

La faible lueur de la lampe dansa dans les yeux de la vieille femme.

— Il y a plus inquiétant que ta petite sécurité...

Que voulez-vous dire ?

Mariska eut un sourire qui n'avait rien de rassurant.

— As-tu obtenu ce que tu désirais ?

— J'ai vu le Premier Sorcier, si c'est ce que vous voulez savoir...

— Et que t'a-t-il dit, mon enfant ?

Abby glissa les pieds hors du lit.

— Ça ne regarde que moi !

— Oh non ! petite, ça ne regarde pas que toi !

— Pardon ?

— Réponds à ma question ! Il te reste peu de temps. Et à ta famille aussi.

Abby bondit hors du lit.

— Comment savez-vous que...

Mariska prit le poignet de la jeune femme et le tordit pour l'obliger à s'asseoir sur le lit.

— Que t'a dit le Premier Sorcier ?

— Qu'il ne pouvait pas m'aider... Lâchez-moi, ça fait mal !

— Bon sang ! que c'est dommage... Ta pauvre petite Jana !

— Comment savez-vous pour... Je n'ai jamais...

— Donc, le sorcier Zorander a repoussé ta demande. Quelle triste nouvelle ! La pauvre petite Jana, si tôt condamnée... Mais tu étais prévenue. Tu connaissais le prix de l'échec.

Mariska lâcha le poignet d'Abby et se détourna.

— Non ! s'écria Abby en la voyant marcher vers la porte. Je le reverrai demain à l'aube !

— Pourquoi ? demanda Mariska par-dessus son épaule. Pour quelle raison te reverrait-il, s'il a refusé ta requête ? Mentir ne fera pas gagner du temps à ta fille. Ça ne t'apportera rien !

— C'est la vérité, je le jure sur l'âme de ma mère. J'ai parlé avec la magicienne qui nous a reçus puis à la Mère Inquisitrice. Elles vont demander au sorcier de m'accorder une audience privée.

— Pourquoi font-elles ça ?

Abby désigna le sac posé au bout du lit.

— Parce que je leur ai montré ce que j'apporte.

Du bout d'un index recourbé, Mariska souleva le sac et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

— Tu dois encore montrer ça au sorcier ? demanda-t-elle après une assez longue réflexion.

— Oui. J'obtiendrai une audience, c'est certain. Demain, il me recevra...

Mariska tira de sa ceinture un long couteau qu'elle fit osciller devant le visage d'Abby.

— Nous sommes las de t'attendre !

— Mais je...

— Demain matin, je partirai pour le Gué de Coney. J'ai hâte de voir ta pauvre petite Jana, qui doit trembler de terreur. (Mariska glissa une main sur la nuque d'Abby et la saisit par les cheveux.) Si tu nous amènes le sorcier, la petite sera libre, comme on te l'a promis.

— Je le ferai, c'est juré ! Je le convaincrai. Il a une Dette d'Os à honorer.

Avec la pointe de son couteau, Mariska frôla une paupière d'Abby.

La jeune femme se pétrifia, n'osant même plus ciller.

— Si tu es en retard, j'enfoncerai mon couteau dans le mignon petit œil de Jana. Mais je lui laisserai l'autre, pour qu'elle me voie arracher le cœur à son père. Ainsi, elle saura combien c'est douloureux, quand je passerai au sien. Tu comprends, mon enfant ?

A travers ses larmes, Abby gémit qu'elle avait saisi.

— Voilà une bonne fille ! s'exclama Mariska, tellement près d'Abby que celle-ci sentit son haleine chargée d'ail. Si nous te soupçonnons de tricher, ils mourront tous :

— Je jouerai le jeu, ne vous inquiétez pas. Je vous l'amènerai...

Mariska posa un baiser sur le front d'Abby.

— Tu es une bonne mère... (La vieille femme lâcha les cheveux de sa proie.) Jana t'adore. Nuit et jour, elle crie ton nom en pleurant.

Quand Mariska fut sortie, Abby se roula en boule dans le lit et pleura contre ses poings serrés.

Alors que les trois femmes avançaient sur les remparts, Delora se pencha vers Abby.

— Quelque chose ne va pas, Abigail ?

Ecartant les cheveux qui lui volaient sur le front, Abby baissa les yeux sur la cité dont les contours se découpaient déjà à la pâle lueur de l'aube.

Avant que Delora l'interrompe, elle adressait une muette prière à l'esprit de sa mère.

— Non, non... Une mauvaise nuit, c'est tout... Impossible de dormir.

— Nous te comprenons, dit la Mère Inquisitrice, qui avançait sur l'autre flanc de la jeune femme. Mais tu vois, il a accepté de te revoir. Ça devrait t'encourager. Zedd est vraiment un homme de cœur, tu sais.



— Merci, souffla Abby, morte de honte. Merci à toutes les deux de m'avoir aidée.

Les gens qui attendaient le long des remparts – des sorciers, des magiciennes, des officiers, des fonctionnaires – se turent et s'inclinèrent sur le passage de la Mère Inquisitrice.

Abby reconnut plusieurs personnes qu'elle avait vues la veille. En particulier le sorcier Thomas. L'air morose, comme d'habitude, il attendait en marmonnant et en sautant d'un pied sur l'autre. Pour passer le temps, il feuilletait une épaisse liasse de feuilles de parchemin couvertes de symboles magiques.

Au bout des remparts, les trois femmes s'arrêtèrent devant une tour. Avec sa porte ronde surplombée par deux fenêtres, le curieux bâtiment évoquait un visage géant à l'expression ombrageuse.

Delora toqua brièvement. Sans attendre de réponse, elle saisit la poignée et ouvrit la lourde porte de chêne.

— Il n'entend presque jamais quand on frappe, expliqua-t-elle à Abby, voyant son air surpris.

La pièce où entrèrent les trois femmes ressemblait à une salle du trésor. Les étagères y étaient lestées de fioles, de bocaux et de cornues qui contenaient des substances aussi étranges que précieuses. Des multitudes de boîtes hermétiquement fermées dissimulaient sans nul doute de fabuleux objets, et les grimoires qui s'entassaient partout devaient avoir une valeur inestimable. Leur dos doré portait souvent un titre rédigé dans une langue inconnue d'Abby.

Les livres et les objets les plus précieux étaient rangés dans des bibliothèques vitrées très probablement défendues par des sorts.

La finition minutieuse des murs et la majesté des poutres en chêne conféraient à ce lieu une aura de grâce et de confort. Sur la droite d'Abby, une fenêtre ronde permettait de contempler Aydindril. Une autre, sur le mur opposé, offrait une vue imprenable sur quelques-unes des murailles de la forteresse.

Dans le lointain, la pierre sombre prenait des reflets roses à la lueur des premiers rayons du soleil.

Pour le moment, la pièce était éclairée par un grand chandelier de fer qui supportait des dizaines de bougies.

Appuyé à un bureau, ses cheveux lui tombant à demi sur les yeux, le sorcier Zorander étudiait un grimoire grand ouvert devant lui.

Le magnifique bureau au plateau lustré comme un miroir était décoré de délicates sculptures. Le fauteuil du sorcier, devant lequel il se tenait debout, était lui aussi orné de sculptures. D'un style davantage « saillant », elles reflétaient plus nettement la lumière, et on eût dit qu'elles brûlaient d'envie de prendre leur envol.

Sur un coffre de bois, une chope et une assiette vides témoignaient que le sorcier prenait de temps en temps une pause pour se nourrir.

— Sorcier Zorander, dit Delora, nous t'aménons Abigail, fille d'Helsa.

— Fichtre et foutre, femme, je t'ai entendue frapper ! J'entends toujours, figure-toi.

— Ne jurez pas devant moi, sorcier, marmonna la magicienne.

Zeddicus Zu'l Zorander ignora la remarque. Se pinçant le menton entre le pouce et l'index, il recommença à étudier son grimoire.

— Bonjour Abigail, dit-il distraitement.

La jeune femme glissa une main dans son sac. Mais elle s'interrompit, se rappela où elle était et fit une révérence.

— Merci de me recevoir, Premier Sorcier... Il est essentiel que vous m'aidiez. Comme je l'ai déjà dit, la vie d'enfants innocents est en jeu.

Le sorcier leva enfin les yeux. Il dévisagea un long moment Abby et se redressa.

— Où se trouve la ligne, selon toi ?

Abby interrogea du regard Delora et la Mère Inquisitrice, mais elles ne firent rien pour l'aider.

— Pardon, sorcier Zorander ? De quelle ligne parlez-vous ?

Le jeune sorcier fronça les sourcils.

Selon toi, l'âge a une influence sur la valeur d'une vie. Où se trouve la ligne de démarcation au-delà de laquelle une existence ne compte plus ? Dis-moi où la tracer !

— Mais un enfant...

Zeddicus Zu'l Zorander leva un index menaçant.

— Pas de ça avec moi, ma fille ! N'essaie pas d'en appeler à ma fibre sentimentale avec une tirade sur la poignante innocence des enfants. A partir de quand une existence ne vaut-elle plus rien ? Donne-moi un âge ! Et qui décide de cela ?

« Toute vie est précieuse, Abigail ! La mort est la mort, et l'âge n'a rien à voir dans l'affaire. Ne crois pas pouvoir oblitérer ma raison en déversant à mes pieds un torrent d'émotions mielleuses. Ces méthodes sont bonnes pour les bonimenteurs de foire qui exacerbent les passions d'une foule abrutie.

Ce sermon laissa Abby sans voix.

Le sorcier en profita pour se tourner vers la Mère Inquisitrice.

— Puisqu'il est question de bonimenteurs, qu'ont donc répondu les membres du Conseil ?

La Mère Inquisitrice croisa les mains et soupira.

— Je leur ai répété vos propos... Pour être directe, ils n'en ont rien à faire. Ils veulent agir.

— Ils veulent, rien que ça..., grommela le sorcier. (Il regarda Abby.) On dirait que le Conseil se fiche de la vie des enfants, quand ce sont des gamins d'harans... Bien sûr, je comprends le raisonnement, et je peux même y adhérer, en un sens, mais par les esprits du bien ! ce n'est pas aux conseillers d'agir. Si quelqu'un doit le faire, c'est moi...

— Je comprends, Zedd, murmura la Mère Inquisitrice. Le sorcier sembla soudain se souvenir de la présence d'Abby.

Sous son regard qui semblait l'évaluer comme un maquignon juge un cheval, la jeune femme ne parvint plus à tenir en place.

— Voyons voir ça..., dit le sorcier en tendant un bras. Abby glissa une main dans son sac et avança d'un pas.

— S'il est impossible de vous convaincre d'aider des innocents, ceci aura peut-être plus de sens pour vous.

Abby sortit du sac le crâne de sa mère et le posa dans la paume ouverte du sorcier.

— C'est une Dette d'Os, et je déclare qu'elle doit être honorée.

Zeddicus Zu'l Zorander leva un sourcil.

— Il est d'usage d'apporter un fragment d'os, mon enfant. Abby s'empourpra.

— Je ne savais pas... Je voulais être sûre que vous pourriez... vous savez, mettre à l'épreuve... afin que vous puissiez me croire...

Le sorcier caressa gentiment le sommet du crâne.

— Un fragment de la taille d'un grain de sable est suffisant, dit-il. Ta mère ne t'a rien précisé ?

Abby secoua la tête.

— Elle m'a seulement dit que la dette vous était transmise par votre père. Et que vous devriez vous en acquitter une fois que j'aurais déclaré qu'il fallait l'honorer...

— C'est exactement ça, oui..., murmura Zedd. Il tira son fauteuil et s'assit à son bureau pour examiner le terrifiant trésor d'Abby.

Le souffle coupé par l'angoisse, la jeune femme le regarda passer lentement les mains sur le crâne grisâtre taché par la terre dont elle l'avait retiré. Contrairement à ce qu'elle imaginait, les ossements n'étaient pas d'un blanc immaculé. Exhumer ceux de sa mère avait été une épreuve, mais se dérober aurait eu des conséquences catastrophiques.

Entre les mains du sorcier, le crâne émit une lueur légèrement ambrée. Le cœur d'Abby rata un battement lorsque l'air bourdonna comme si les esprits eux-mêmes s'adressaient au Premier Sorcier.

Delora jouait nerveusement avec les runes qui décoraient son col et la Mère Inquisitrice se mordait la lèvre inférieure. Abby récita une prière muette.

Le sorcier posa enfin le crâne sur son bureau. Il se leva, tournant le dos aux trois femmes, et la lueur ambrée se dissipa.

— Vous êtes satisfait ? demanda Abby, brisant un long silence. La dette doit-elle bien être honorée ?

— Oui, répondit le Premier Sorcier sans se retourner. C'est une véritable Dette d'Os, et sa magie subsistera tant qu'elle n'aura pas été honorée.

— Je vous l'avais dit, osa déclarer Abby, les doigts serrant nerveusement le bord de son sac. Ma mère ne m'aurait pas menti. Si elle n'était pas honorée avant sa mort, m'a-t-elle expliqué, il s'agirait d'une Dette d'Os...

Le Premier Sorcier se retourna lentement.

— T'a-t-elle précisé l'origine et les raisons de cette dette ?

— Non... (Avant de continuer, Abby jeta un regard inquiet à Delora.) Les magiciennes sont jalouses de leurs secrets. Elles nous révèlent seulement ce qui les arrange.

« Elle m'a seulement dit que votre père et elle étaient liés par cette dette, et que ce lien se transmettrait de génération en génération jusqu'à ce que le compte soit soldé.

— Ta mère n'a pas menti... Mais rien n'impose que la dette soit honorée aujourd'hui.

— C'est une Dette d'Os sacrée ! s'écria Abby. J'ai déclaré qu'elle devait être honorée. Vous ne pouvez pas vous dérober !

La magicienne et la Mère Inquisitrice détournèrent la tête, gênées qu'une femme – dépourvue du don, qui plus est – ose élever la voix devant le Premier Sorcier.

Abby se demanda si son insolence n'allait pas lui valoir d'être foudroyée sur place. Mais si le sorcier refusait de l'aider, ce serait tout aussi bien comme ça...

Histoire d'épargner le pire à Abby, la Mère Inquisitrice hasarda une question :

— Zedd, en mettant l'os à l'épreuve, avez-vous découvert la source de la dette ?

— Absolument ! Mon père m'en avait parlé, et j'ai la preuve que c'est bien de celle-ci qu'il s'agit. La femme qui se tient devant moi porte la seconde moitié du lien.

— Alors, quelle est cette source ? demanda Delora.

— C'est étrange, mais je l'ai déjà oublié... (Le sorcier écarta les mains et eut un sourire innocent.) Désolé, vraiment. Ces derniers temps, ma mémoire n'est plus ce qu'elle était...

— Et c'est vous qui traitez les magiciennes de « cachottières » ? grogna Delora.

Zedd la dévisagea un moment, l'air absent, puis, l'air déterminé, il se tourna vers la Mère Inquisitrice :

Le Conseil veut que ce soit fait, pas vrai ? Eh bien, ce sera fait !

— Zedd, êtes-vous sûr que...

— De quoi parlez-vous ? s'écria Abby. Allez-vous honorer la dette, oui ou non ?

— Tu as déclaré qu'elle devait l'être, mon enfant... (Le sorcier prit un petit livre, sur la table, et le glissa dans sa poche.) Qui suis-je pour te contredire ?

— Par les esprits du bien..., souffla la Mère Inquisitrice. Zedd, ce n'est pas parce que le Conseil...

— Je suis un humble sorcier, rien de plus ! Un sorcier au service du peuple, comme il convient.

— Mais si vous allez dans ce village, vous prendrez des risques inutiles !

— Je dois être près de la frontière, sinon, certaines parties des Contrées seront touchées. Le Gué de Coney est un excellent endroit pour déchaîner l'enfer.

Ivre de soulagement, Abby ne prêtait plus aucune attention à ce qui se disait autour d'elle.

— Merci, sorcier Zorander. Merci de tout cœur ! Zedd fit le tour du bureau, se campa devant Abby et la prit par les épaules. Ses doigts avaient une incroyable force.

— Toi et moi, nous sommes liés par une Dette d'Os. Nos chemins se sont croisés, c'est un fait...

Zedd eut un sourire plein d'une sincère tristesse. Il prit le poignet d'Abby, celui qu'enserrait le bracelet, puis lui posa entre les mains le crâne de sa mère.

— S'il te plaît, Abby, appelle-moi Zedd.

Au bord des larmes, la jeune femme souffla :

— Merci, Zedd...

Une fois dehors, à la lumière du soleil matinal, ils durent faire face à la foule qui attendait le sorcier.

Jouant des coudes, Thomas se fraya un chemin jusqu'au premier rang. Comme d'habitude, il agita une liasse de documents.

— Sorcier Zorander, j'ai étudié les éléments que vous m'avez fournis. Et il faut que je vous parle.

— Je t'écoute, dit Zedd sans ralentir le pas.

La foule se mit en mouvement dans son sillage.

— C'est de la folie !

— Ai-je jamais prétendu le contraire ?

Thomas secoua frénétiquement les documents.

— Vous ne pouvez pas faire ça, sorcier Zorander !

— Le Conseil a pris sa décision. La guerre doit finir tant que nous avons l'avantage – avant que Panis Rahl nous oppose une magie que nous ne saurons pas neutraliser.

— Vous ne comprenez pas ! J'ai lu ces documents, et je crois que ce n'est pas faisable. Nous ignorons tout du pouvoir des sorciers de jadis. Au vu des éléments que vous m'avez montrés, une simple tentative d'invocation générera une terrible chaleur.

Zedd s'arrêta et se tourna vers Thomas.

— Tu penses ça, sans blague ? Et tu l'as découvert tout seul ? Embraser un sort de lumière qui déchirera le tissu même du monde des vivants risque de déstabiliser les composants de la toile universelle ?

Zedd reprit son chemin et Thomas lui colla aux basques.

— Sorcier Zorander, vous ne pourrez pas contrôler le sortilège ! Si vous parvenez à le lancer – et je n'ai pas dit que c'était possible – vous déchirerez la Grâce. L'invocation est à base de chaleur. Et la brèche dans la Grâce en ajouterait. Vous ne maîtriserez pas la réaction en chaîne. Personne n'en serait capable.

— Faux ! J'y arriverai !

Furieux, Thomas agita frénétiquement ses feuilles de parchemin.

— Sorcier Zorander, votre arrogance signera notre arrêt de mort à tous ! Dans le processus, le voile se déchirera et toute vie sera consumée. J'exige de consulter le grimoire où vous avez découvert ce sort. Je veux voir ça de mes yeux. Tout le texte, pas seulement des passages !

Le Premier Sorcier s'arrêta et leva un index.

— Thomas, si tu avais le droit de lire ce grimoire, tu serais le Premier Sorcier, et tu aurais accès à l'enclave privée. Mais ce n'est pas le cas.

Thomas s'empourpra au-dessus de sa barbe blanche.

— C'est un acte désespéré ! De la folie furieuse !

Zedd plia l'index. Arrachés aux mains de Thomas, les documents s'envolèrent, prirent feu dans les airs, se consumèrent et, devenus cendres, furent emportés par le vent.

— Parfois, Thomas, les actes désespérés sont tout ce qu'il nous reste. Je suis le Premier Sorcier, et j'accomplirai ma mission. Le débat est clos, et je ne veux plus rien entendre. (Zedd se tourna vers un officier et le tira par la manche.) Alerte les lanciers et mobilise tous les cavaliers disponibles. Nous partons immédiatement pour l'Allonge de Pendisan.

Le militaire esquissa un salut puis fila à la vitesse du vent. Un autre officier, plus vieux et à l'évidence d'un plus haut grade, se racla la gorge :

— Sorcier Zorander, puis-je connaître votre plan ?

— Anargo est le bras droit de Panis Rahl, et il l'aide à semer la mort chez nous. Pour être bref, je prévois un petit retour à l'expéditeur...

— En conduisant les lanciers dans l'Allonge de Pendisan ?

— Oui. Anargo tient le Gué de Coney. Le général Brainard approche par le nord de l'Allonge de Pendisan, le général Sanderson fait mouvement depuis le sud pour le rejoindre, et Mardale arrive du sud-ouest. Nous attaquerons avec les lanciers et tous les soldats qui seront à temps sur le champ de bataille.

— Anargo n'est pas un idiot. Nous ignorons combien de sorciers il a avec lui, mais nous savons de quoi ils sont capables. Ils nous ont frappés des dizaines de fois. Finalement, nous leur avons rendu la pareille... (L'officier choisit soigneusement ses mots.) Pourquoi attendent-ils ? Pour quelle raison ne retournent-ils pas simplement en D'Hara ?

Zedd posa une main sur les créneaux et se pencha pour admirer la ville, en contrebas.

— Anargo aime jouer, et c'est un grand acteur. Il veut nous faire croire qu'il est blessé à mort. Au milieu des montagnes, l'Allonge de Pendisan est le seul endroit qu'une armée peut

rallier rapidement. Le Gué de Coney est un champ de bataille un peu exigu pour que nous puissions manœuvrer tout à notre aise. Il veut nous y attirer.

L'officier ne parut pas surpris.

— Mais pourquoi ?

Zedd regarda l'homme par-dessus son épaule.

— À l'évidence, il pense pouvoir vaincre sur un tel terrain. J'ai l'opinion inverse. Il sait que nous ne pouvons pas lui permettre de rester là, et il connaît nos plans. Il veut que je vienne à lui pour me tuer et mettre un terme à la menace que je représente.

— Donc, récapitula l'officier, vous postulez que pour Anargo, le jeu en vaut la chandelle ?

Zedd regarda une dernière fois la splendide Aydindril.

— Si Anargo a raison, il peut gagner la guerre au Gué de Coney. Quand il en aura fini avec moi, il lancera ses sorciers contre le gros de nos forces, fera un massacre, puis foncera sur Aydindril sans rencontrer d'opposition.

« Anargo prévoit de m'avoir tué avant les premières neiges. Il compte aussi avoir écrasé nos troupes et réduit nos peuples en esclavage. Tout ça pour remettre le fouet du pouvoir à Panis Rahl !

Cette fois, l'officier sembla soufflé.

— Et vous allez entrer dans son jeu ?

— Ai-je le choix ?

— Au moins, savez-vous comment il a prévu de vous abattre ? Ainsi, nous pourrions prévoir votre protection.

Désolé, mais je n'ai pas l'ombre d'une idée à ce sujet... (Zedd eut un geste agacé, comme si cette conversation l'ennuyait, puis il se tourna vers Abby :) Les montures des lanciers sont rapides, et nous chevaucherons ventre à terre. Nous serons très vite arrivés chez toi, où nous nous occuperons de notre... petite affaire.

Abby hocha simplement la tête, incapable d'exprimer son soulagement – et encore moins la honte qu'elle éprouvait, maintenant que sa demande était acceptée.

Ses propres actes l'horrifièrent, et elle ne pouvait rien dire. Pour son plus grand malheur, elle connaissait le plan des D'Harans.

Des mouches bourdonnaient sur les morceaux desséchés de viscères – tout ce qui restait des cochons primés d'Abby.

Apparemment, même les reproducteurs – un cadeau de mariage de ses parents – avaient été massacrés et emportés.

Le père et la mère d'Abby avaient arrangé son mariage avec un homme qu'elle n'avait jamais rencontré. Philip venait de Lynford, la ville où ils avaient acheté les cochons.

La jeune femme s'était torturée d'angoisse en pensant au compagnon que ses parents choisiraient pour elle. En secret, elle espérait un bon vivant – le genre de gaillard capable d'aborder les difficultés de la vie avec le sourire.

Le jour de leur rencontre, elle avait pris Philip pour l'homme le plus sérieux du monde. Sur son jeune visage, elle avait cru deviner qu'il n'avait jamais esquissé un sourire. Le soir des présentations, elle avait versé toutes les larmes de son corps à l'idée de passer sa vie avec un type si assommant. Comme il était cruel d'être condamnée à l'ennui à perpétuité !

Très vite, elle avait découvert que Philip, un travailleur infatigable, regardait la vie avec un grand sourire. Le premier jour, avait-elle appris plus tard, il arborait un air sinistre pour que ses futurs beaux-parents ne le prennent pas pour un bouffon indigne de leur fille.

Ensuite, Abby s'était aperçue que son mari était un homme gai mais fiable. Au moment de la naissance de Jana, elle en était déjà venue à l'aimer.

A présent, la vie de Philip et de tant d'autres malheureux dépendait d'elle...

Après avoir rendu les ossements de sa mère au repos éternel, Abby s'essuya les mains sur le devant de sa robe.

Les clôtures que Philip avait souvent réparées sous le regard fasciné de Jana étaient toutes renversées. En faisant le tour de la ferme, Abby constata que les portes de la grange avaient disparu. Il ne restait rien qu'un animal ou un humain auraient pu consommer.

La jeune femme n'avait jamais vu son foyer dans un tel état de délabrement.

Mais ça n'avait aucune importance, se dit-elle, si on lui rendait Jana. On pouvait remplacer des cochons et des clôtures, même si ce n'était pas facile. Jana, elle, était irremplaçable.

— Abby, demanda Zedd, qui étudiait aussi les ruines de la ferme, comment as-tu pu t'échapper, alors que ton mari, ta fille et tous les autres ont été capturés ?

Abby franchit la porte fracassée de la maison et songea que son foyer ne lui avait jamais paru si petit. Avant son séjour en Aydindril – et surtout dans la forteresse –, la ferme lui semblait très grande. Dans la salle commune, le rire de Philip lui avait fait plus d'une fois chaud au cœur, et elle ne s'était jamais lassée de sa conversation.

Abby contempla la cheminée qu'il avait un jour décorée de dessins d'animaux pour amuser Jana.

— Cette trappe donne accès à la cave, dit la jeune femme. J'étais en bas quand j'ai entendu les choses dont je vous ai parlé...

Zedd passa le bout d'une botte sur le nœud dans le bois qui servait à soulever la trappe.

— On arrêta ton mari et ta fille, et tu es restée là-dessous ? Ta petite appelait à l'aide, mais tu n'as pas bronché ?

Abby se concentra pour parler d'un ton égal.

— Si je m'étais montrée, on m'aurait capturée aussi. La seule chance, pour ma famille, était que j'aie cherché de l'aide. Je me suis souvenue de ce que disait ma mère : une magicienne ne vaut pas mieux qu'une idiote si elle se comporte bêtement. Elle m'a toujours dit de réfléchir avant d'agir.

— Un sage conseil...

Zedd posa sur la table la louche toute tordue qu'il venait de ramasser. Puis il tapota gentiment l'épaule d'Abby.

— Entendre crier ta fille et te comporter sagement n'a pas dû être très facile...

— Vous pouvez le dire..., soupira Abby. (Elle désigna la fenêtre.) Le village est par là, de l'autre côté de la rivière Coney. Après avoir capturé Jana et Philip, les soldats sont partis s'occuper des habitants. Ils avaient déjà pris d'autres fermiers...

L'armée a dressé son camp dans les collines, sur l'autre berge de la rivière.

Zedd regarda un long moment dans cette direction, puis il parla – mais comme s'il ne s'adressait à personne en particulier.

— Cette guerre sera bientôt finie... Esprits du bien, je vous implore qu'elle cesse !

Fidèle à la promesse faite à la Mère Inquisitrice, Abby n'avait jamais parlé au sorcier de sa femme et de sa fille. Pendant le voyage, le pauvre homme avait dû avoir le cœur brisé chaque fois qu'elle évoquait son amour pour Jana.

Mais lui, il devrait sacrifier la chair de sa chair pour sauver des innocents...

— Elle donne sur quelle pièce ? demanda le sorcier en poussant une porte.

— La chambre..., répondit Abby. Au fond, une autre porte permet d'accéder au jardin et à la grange.

Même si Zedd n'avait jamais mentionné son épouse et sa fille, savoir ce qu'il en était rongea Abby de l'intérieur, comme si la honte était un acide...

Zedd se détourna de la chambre au moment où Delora franchissait la porte d'entrée.

— Comme Abigail l'a dit, le village a été mis à sac, annonça-t-elle. A première vue, tous les habitants ont été raflés.

— Nous sommes loin de la rivière ? demanda Zedd en tentant de remettre un peu d'ordre dans sa chevelure.

Abby désigna de nouveau la fenêtre. Dehors, il faisait presque nuit.

— C'est tout près... Quelques minutes de marche.

Dans la vallée, qu'elle traversait pour se jeter dans le fleuve Kern, la rivière Coney s'élargissait et ralentissait, devenant assez peu profonde pour être traversée à gué. Il n'y avait pas de pont : la route s'arrêtait sur une rive et recommençait sur l'autre. Malgré son impressionnante largeur, la rivière n'était pas dangereuse, car le niveau de l'eau, à cet endroit, ne dépassait jamais trois pieds. Sauf au printemps, où les fontes pouvaient compliquer un peu les choses.

Le Gué de Coney se dressait à un quart de lieue du cours d'eau, sur le flanc d'une colline. Un moyen très sûr d'éviter les

inondations, en cas de crue – le pendant de la butte sur laquelle était construite la ferme d'Abby.

Zedd s'approcha de Delora et lui prit le bras.

— Rejoins nos hommes et dis-leur de tenir la position. Si quelque chose tourne mal... Eh bien, dans ce cas, qu'ils se lancent à l'attaque. La légion d'Anargo doit être arrêtée. Le cas échéant, qu'ils n'hésitent pas à la poursuivre jusqu'en D'Hara.

La magicienne parut très mécontente.

— Avant notre départ, la Mère Inquisitrice m'a fait promettre de ne jamais vous laisser seul. Elle a exigé qu'il y ait toujours auprès de vous une personne ayant le don...

Abby aussi avait entendu cet ordre de la Mère Inquisitrice. En se retournant vers la forteresse, après avoir traversé le pont, elle avait vu la dirigeante des Contrées, campée sur les remparts, les regarder s'éloigner. Quand Abby avait cru que tout était perdu, cette femme l'avait aidée. Depuis, elle se demandait ce qui adviendrait d'elle...

Mais c'était une question purement rhétorique. Hélas, elle connaissait la réponse.

Zedd fit mine de ne pas avoir entendu la remarque de Delora.

— Dès que j'aurai aidé Abby, je l'enverrai également à l'arrière. Je ne veux personne dans mes jambes quand je lancerai le sort.

Delora prit le sorcier par le col et le tira vers elle. On aurait pu croire qu'elle voulait le foudroyer du regard. En fait, elle l'enlaça.

— S'il vous plaît, Zedd, dit-elle, ne nous obligez pas à nommer un nouveau Premier Sorcier.

Zedd caressa les cheveux noirs de la magicienne.

— Vous abandonner entre les mains de Thomas ? Jamais, ne crains rien !

Alors que la magicienne chevauchait vers les lignes arrière, Zedd et Abby se mirent en route pour la rivière. La jeune femme guida son compagnon à travers champs, arguant que c'était un chemin plus discret que la route.

Elle fut très soulagée qu'il ne la contredise pas.

Ses yeux sondant sans cesse les broussailles, sur leurs flancs, Abby sursautait chaque fois qu'une brindille craquait sous leurs pieds.

Tout se passa comme elle le redoutait – et comme elle savait que ça devait arriver.

Une silhouette vêtue d'un long manteau à capuche jaillit de nulle part et renversa la jeune femme.

Elle vit briller une lame, mais Zedd renvoya l'agresseur voler dans les broussailles. Puis il s'accroupit et posa une main sur l'épaule d'Abby, qui gisait dans l'herbe, le souffle coupé.

— Reste où tu es, souffla-t-il.

Des étincelles crépitaient autour de ses doigts. Il invoquait son pouvoir, et c'était exactement ce que ses ennemis attendaient de lui.

Des larmes aux yeux, Abby s'accrocha à la manche du jeune sorcier.

— Zedd, n'utilisez pas votre magie... (La poitrine prise dans un étau, Abby parvenait à peine à parler.) Surtout, ne...

La silhouette bondit de nouveau hors des broussailles.

Zedd leva une main et un éclair de lumière blanche frappa l'attaquant enveloppé dans son manteau.

Mais cette fois, l'agresseur ne vola pas en arrière. Tout au contraire, le jeune sorcier cria de douleur et s'écroula sur le sol. Ce qu'il avait déchaîné contre son adversaire s'était retourné contre lui, et une souffrance fulgurante mêlée à une angoisse mortelle lui interdisait de se lever ou de parler.

C'était pour ça que ses ennemis l'avaient incité à utiliser sa magie. Afin de le capturer.

La silhouette debout devant le sorcier vaincu foudroya Abby du regard.

— Tu as joué ton rôle. Déguerpis, à présent !

Abby recula sur les fesses.

Quand l'attaquant – une attaquante, en réalité – abaissa sa capuche et entreprit de retirer son manteau, Abby vit la longue tresse blonde et l'uniforme de cuir rouge. Zedd avait été piégé par une Mord-Sith, ces femmes spécialement entraînées pour capturer ceux qui avaient le don.

Ravie, la femme en rouge baissa les yeux sur le sorcier qui se tordait de douleur à ses pieds.

— Eh bien, on dirait que le Premier Sorcier en personne vient de commettre une lourde erreur.

L'uniforme de cuir craqua aux articulations lorsque la Mord-Sith se pencha sur sa proie en souriant.

— On m'a donné toute la nuit pour te faire regretter d'avoir osé nous résister. Demain matin, je t'autoriserai à assister à la déroute totale de tes troupes. Ensuite, je te conduirai devant le seigneur Rahl – l'homme qui a ordonné la mort de ta femme – afin que tu l'implores de me laisser mettre un terme à ton calvaire. (La Mord-Sith flanqua un coup de pied dans les côtes du sorcier.) Pendant que tu supplieras le seigneur Rahl, tu regarderas ta fille mourir lentement...

Zedd put seulement crier de douleur et de chagrin.

Rampant toujours, Abby s'enfonça davantage dans les broussailles. A travers ses larmes, elle était horrifiée de voir ce qu'endurait l'homme qui avait accepté de l'aider pour honorer une Dette d'Os.

En prenant Jana en otage, les D'Harans l'avaient forcée à trahir un héros...

Tout en reculant, Abby vit le couteau que la Mord-Sith avait lâché après que Zedd eut repoussé sa première attaque. L'arme était un prétexte pour le forcer à recourir à la magie, et sa première « victoire » avait endormi sa méfiance. La Mord-Sith avait ensuite retourné contre lui l'incroyable pouvoir du Premier Sorcier. Et maintenant, elle allait s'en servir pour le torturer.

La vie de Jana était à ce prix. Abby avait accepté le marché. De son point de vue, elle n'avait jamais eu le choix.

Mais quel fléau déchaînait-elle sur d'autres innocents ?

Comment pouvait-elle échanger la vie de sa fille contre le calvaire de milliers d'enfants ? Jana devait-elle grandir pour devenir l'esclave de gens capables de commettre d'innombrables atrocités ? Et aux côtés d'une mère qui y avait contribué ?

Jana apprendrait à s'incliner devant Panis Rahl et ses séides. Elle se soumettrait au mal, ou pis encore, y prendrait

goût en grandissant et ne connaîtrait jamais la valeur de la liberté et de l'honneur.

Avec une impitoyable logique, l'univers d'Abby s'écroulait dans son esprit.

Elle ramassa le couteau. Zedd criait de douleur, car la Mord-Sith, penchée sur lui, s'amusait à le torturer. Craignant de perdre trop vite sa détermination, Abby se leva et avança vers la femme en rouge, qui lui tournait le dos.

Elle avait déjà tué des animaux, et ce qu'elle allait faire ne serait pas très différent. Les D'Harans n'étaient pas des êtres humains, mais des bêtes !

Abby leva son bras armé.

Une main se plaqua sur le bas de son visage et une autre lui saisit le poignet.

Abby gémit sous la paume qui lui fermait la bouche. Pourquoi l'empêchait-on de mettre un terme à cette folie alors qu'elle en avait l'occasion ?

Une voix lui chuchota de ne pas faire de bruit.

En se débattant, Abby parvint à tourner un peu la tête. À la pâle lueur du crépuscule, elle vit briller deux yeux violets. Un instant, elle ne comprit pas ce qui se passait. Comment cette femme pouvait-elle être là alors qu'elle l'avait vue leur dire au revoir du haut des remparts ?

Pourtant, c'était bien elle.

Abby se calma. La Mère Inquisitrice la lâcha, puis lui fit signe de reculer.

La jeune femme obéit sans poser de question. Vêtue pour l'occasion d'un manteau à capuche, la dirigeante des Contrées avança vers la femme en rouge, toujours penchée sur le jeune sorcier qu'elle s'amusait à torturer.

Dans le lointain, des insectes bourdonnaient. Insensibles au calvaire de Zedd, des grenouilles coassaient et l'eau de la rivière, à quelques pas delà, bouillonnait comme si de rien n'était. Les bruits familiers de la nuit, tellement réconfortants...

Mais la Mère Inquisitrice venait d'atteindre la Mord-Sith, et les doigts qui avaient si tendrement caressé le front d'Abby, la veille, s'étaient posés sur la nuque de la femme en rouge.

Un instant, Abby eut peur que la tortionnaire se retourne et déchaîne sa fureur contre la Mère Inquisitrice.

L'air vibra comme sous l'effet d'un coup de tonnerre silencieux. L'onde de choc coupa le souffle à Abby, faillit lui faire perdre conscience et la laissa tremblante comme une feuille, toutes les articulations douloureuses.

Il n'y avait pas eu d'éclair – seulement ce tonnerre sans bruit. Et pourtant, le monde semblait s'être arrêté, pétrifié par tant de terrible splendeur.

Les herbes hautes se couchèrent tout autour de la Mère Inquisitrice et de la Mord-Sith.

Puis le calme revint, Abby cessa d'avoir mal et recouvra sa lucidité.

Même si elle n'avait jamais rien vu de tel, elle aurait juré qu'elle venait de voir une Inquisitrice utiliser son pouvoir. Et d'après ce que lui avait dit sa mère, l'esprit de la « cible » ne survivait pas à cette expérience. Toute individualité s'effaçait au profit d'une dévotion aveugle pour l'Inquisitrice, qui n'avait plus qu'à poser des questions afin d'obtenir toutes les réponses qu'elle désirait.

Y compris des aveux au sujet de crimes dépassant l'imagination...

— Maîtresse..., gémit piteusement la Mord-Sith.

D'abord éprouvée par le pouvoir de la Mère Inquisitrice, puis stupéfiée par l'abjecte dévotion de la femme en rouge, Abby sursauta quand une main se posa sur son bras. Voyant que c'était celle de Zedd, elle soupira de soulagement.

Du dos de sa main libre, le sorcier essuya le sang qui coulait au coin de sa bouche.

— Laissons la Mère Inquisitrice s'occuper de sa proie...

— Zedd... je... je suis désolée. J'ai voulu vous prévenir de ne pas utiliser la magie, mais je n'ai pas dû crier assez fort.

Malgré la souffrance, le Premier Sorcier parvint à sourire.

— Je t'ai entendue...

Alors, pourquoi avez-vous lancé un sort ?

— Je savais que tu n'étais pas faite pour trahir et que tu montrerais tôt ou tard ton véritable visage. (Zedd entraîna Abby loin de la Mord-Sith qui pleurait maintenant à chaudes larmes.)

Nous t'avons manipulée, mon enfant. Pour leur faire croire que leur plan fonctionnait...

— Vous aviez deviné ? Vous saviez que je vous conduisais dans un piège ?

— Bien entendu... Dès le début, tu semblais porter un lourd secret. De plus, tu es lamentable quand il s'agit d'espionner et de trahir. Depuis notre arrivée ici, tu sondes les ombres et tu sursoutes dès que tu entends voler une mouche.

— Zedd, vous allez bien ? demanda la Mère Inquisitrice, qui venait de les rejoindre.

— Pas de problème, répondit le jeune sorcier. (Il posa une main sur l'épaule de la dirigeante des Contrées.) Cela dit, merci de ne pas avoir été en retard. Pendant un moment, j'ai craint que...

— Je sais, je sais... (La Mère Inquisitrice eut un petit sourire.) Espérons que votre ruse valait de prendre tous ces risques. Vous avez jusqu'à l'aube, puisque la Mord-Sith était autorisée à vous torturer toute la nuit. Bien entendu, les éclaireurs d'harans ont prévenu Anargo que nos troupes approchaient.

Non loin de là, la Mord-Sith criait comme si on l'écorchait vive.

Abby en eut des frissons glacés.

— Nos ennemis vont l'entendre et comprendre ce qui se passe, dit-elle.

— Même s'ils ont l'oreille assez fine pour capter ces cris de si loin, ils croiront que ce sont ceux de Zedd, arrachés par les sévices de la Mord-Sith. (La Mère Inquisitrice s'empara du couteau que tenait toujours Abby.) Je suis contente que tu te sois montrée digne de ma confiance en revenant dans notre camp.

Honteuse d'avoir trahi, même si elle s'était un peu rachetée, Abby essuya ses mains moites sur le devant de sa robe.

— Allez-vous tuer la Mord-Sith ?

Depuis qu'elle avait utilisé son pouvoir, la Mère Inquisitrice semblait épuisée. Mais une inébranlable détermination brillait toujours dans son regard.

— Ces femmes réagissent très curieusement au contact d'une Inquisitrice. Pour tout te dire, elles ne s'en remettent pas. Celle-là risque d'agoniser jusqu'à l'aube... Or, elle nous a dit tout ce que nous voulions savoir, et Zedd doit récupérer son pouvoir. Acheter la Mord-Sith semble le plus humain...

— Et ça me permettra de gagner du temps pour faire ce que j'ai à faire, dit Zedd. Oublie les cris de cette femme, Abby. Tu as une mission à accomplir, et je te laisse jusqu'à l'aube.

— Une mission ? De quoi parlez-vous ?

— De retrouver Jana. Je t'expliquerai... Mais nous devons nous dépêcher. Pour commencer, déshabille-toi !

Il ne restait plus beaucoup de temps à Abby.

Elle marchait dans le camp d'haran, se tenant bien droite, l'air très sereine, alors qu'elle paniquait intérieurement. Toute la nuit, elle avait joué le rôle que lui avait affecté Zedd. Une femme arrogante qui regardait les autres avec le plus profond mépris. Et dès que quelqu'un l'observait ou faisait mine de lui parler, elle lâchait un grognement menaçant.

Par bonheur, il n'était pas très fréquent que quelqu'un essaie d'attirer l'attention d'une Mord-Sith en uniforme rouge. Pour renforcer l'illusion, Zedd lui avait conseillé de laisser bien visible l'arme de la femme. Une petite tige de cuir qui semblait parfaitement inoffensive. Abby ignorait comment fonctionnait cet objet – de toute façon, il fallait avoir une sorte de pouvoir pour s'en servir – mais l'effet dissuasif était impressionnant. Dès qu'ils apercevaient l'arme, les gens se fondaient dans l'obscurité, loin d'Abby et de la lumière des feux de camp.

Pour arranger les choses, la plupart des gens dormaient, dans ce fichu campement. Mais il y avait quand même des sentinelles qui gardaient l'œil vif.

Histoire de parfaire l'illusion, Zedd avait coupé la natte de la Mord-Sith qui l'avait attaqué et il s'était arrangé pour la fixer aux cheveux d'Abby. Dans le noir, la différence de couleur ne sautait pas aux yeux. Quand les gardes voyaient Abby, ils pensaient être en présence d'une Mord-Sith et regardaient volontiers ailleurs...

Sous son déguisement, Abby devait avoir l'air terrifiante. Pourtant, son cœur battait la chamade et elle se félicitait qu'on ne puisse pas voir ses genoux trembler à cause de l'obscurité. Elle avait vu deux véritables Mord-Sith – toutes les deux dormaient – et s'en était tenue aussi loin que possible. Zedd l'avait avertie : d'authentiques tortionnaires ne seraient pas faciles à abuser.

Le sorcier lui avait laissé jusqu'à l'aube, et la fin de ce délai approchait. Si elle n'était pas revenue à temps, avait-il précisé, elle y laisserait sa vie.

Abby se félicitait de bien connaître le terrain. Sans cela, elle se serait déjà perdue au milieu des tentes, des chariots, des chevaux attachés à une corde et des feux de camp. Partout, des piques et des lances étaient rangées en faisceaux, pointe vers le haut et prêtes à l'usage.

Toute la nuit, des forgerons, des maréchaux-ferrants et d'autres artisans avaient travaillé sans relâche.

Une odeur de fumée flottait dans l'air et le son des marteaux sur les enclumes composait une étrange musique de fond. Abby se demandait comment on pouvait dormir dans un tel vacarme. Apparemment, ce n'était pas un problème pour les soldats.

Très bientôt, le camp s'éveillerait pour vivre une nouvelle journée qui s'annonçait glorieuse. Les héroïques D'Harans avaient l'intention de se livrer à leur passe-temps favori : massacrer les troupes des Contrées du Milieu. Et d'après ce qu'on disait d'eux, c'étaient de très bons tueurs...

Jusque-là, Abby n'avait pas réussi à trouver son père, son mari et sa fille. Mais elle n'avait aucune intention de renoncer. Et si elle échouait, eh bien, elle mourrait comme eux, et voilà tout !

Elle avait vu des prisonniers enchaînés les uns aux autres ou attachés à un arbre. La plupart lui étaient inconnus et, de toute façon, trop de gardes les surveillaient.

Abby n'avait pas vu un seul de ces hommes endormi à son poste. Quand l'un d'eux la regardait, elle faisait mine de chercher quelqu'un qui passerait un mauvais quart d'heure si elle le dénichait. Selon Zedd, sa sécurité et celle de sa famille dépendraient de la conviction qu'elle mettrait dans son rôle.

Pour avoir l'air méchante, il lui suffisait de penser aux gens qui faisaient du mal à sa fille.

Mais le temps passait, elle ne trouvait personne, et Zedd n'attendrait pas une minute de plus que prévu. L'enjeu était trop important, elle le comprenait, à présent. La Mère Inquisitrice et le Premier Sorcier tentaient de mettre fin à une guerre. Ce n'était pas rien, et ils devraient choisir de sacrifier quelques innocents pour en sauver des centaines de milliers. Un fardeau qu'Abby ne leur enviait pas...

Elle souleva un nouveau rabat et découvrit des soldats endormis. Puis elle s'accroupit pour étudier le visage des prisonniers attachés aux roues d'un chariot. Ces malheureux levèrent sur elle des yeux vides. Il y avait des enfants, tous terrorisés, mais Jana n'était pas du nombre. Dans un camp si grand, la pauvre petite pouvait être n'importe où.

En marchant, Abby se frotta distraitement un poignet. Quelques pas plus loin, elle s'avisa que c'était à cause du bracelet, qui chauffait de nouveau.

La chaleur devint plus intense, puis se dissipa soudain. Le cœur emballé, Abby comprit qu'il s'agissait peut-être de l'aide dont elle avait désespérément besoin. Même si cet espoir lui semblait fallacieux, elle revint sur ses pas.

Le bracelet réagit de nouveau. Et il chauffa davantage encore quand elle s'engagea dans une voie étroite, entre deux rangées de tentes.

Abby s'immobilisa et sonda les ténèbres. A l'horizon, le ciel commençait à s'illuminer. Elle devait se dépêcher.

Elle avança, attendit que le bracelet refroidisse, recula de nouveau, marqua une pause à l'endroit où il recommença à chauffer, choisit une direction et supposa que c'était la bonne, puisque le bijou devenait de plus en plus chaud.

Ce bracelet était un cadeau de sa mère. Elle était censée le porter jour et nuit, car il se révélerait tôt ou tard très précieux...

La magie du bijou pouvait-elle l'aider à trouver Janar. L'aube approchant, c'était sa dernière chance, de toute façon. Elle continua à avancer, se laissant guider par la chaleur.

La magie la guida jusqu'à un endroit où dormaient des dizaines de soldats. Il n'y avait pas un prisonnier en vue, et des

gardes patrouillaient au milieu des dormeurs enroulés dans des couvertures.

Une tente se dressait au cœur de ce dortoir en plein air. Le fief d'un officier, supposa Abby.

Suivant son instinct, elle continua à avancer et le bracelet lui brûla désagréablement la peau quand elle arriva devant la tente.

Des sentinelles s'agglutinaient autour comme des mouches sur un morceau de viande. La toile brillait faiblement, sans doute parce qu'une bougie brûlait à l'intérieur.

Sur sa gauche, Abby remarqua un dormeur qui ne ressemblait pas aux autres. En approchant, elle constata que c'était logique, puisqu'il s'agissait d'une dormeuse.

Mariska !

La vieille femme émettait en dormant un étrange sifflement.

Abby se pétrifia. Intrigués, des gardes tournèrent la tête vers elle.

Il fallait qu'elle agisse avant qu'ils osent l'interroger. Après les avoir foudroyés du regard, elle se dirigea vers la tente en essayant de faire le moins de bruit possible. Les soldats pouvaient la prendre pour une Mord-Sith, mais Mariska ne se laisserait pas abuser.

Blêmissant sous le regard de ce qu'ils prenaient pour une tortionnaire d'élite, les gardes détournèrent les yeux.

Le cœur battant la chamade, Abby saisit le rabat de la tente. Certaine d'y découvrir Jana, elle se rappela qu'elle ne devrait surtout pas crier de joie en la voyant. Il lui faudrait aussi plaquer une main sur la bouche de sa fille, afin que ses exclamations ne les trahissent pas, les empêchant de fuir.

Le bracelet était si chaud qu'Abby eut peur que sa peau se couvre de cloques.

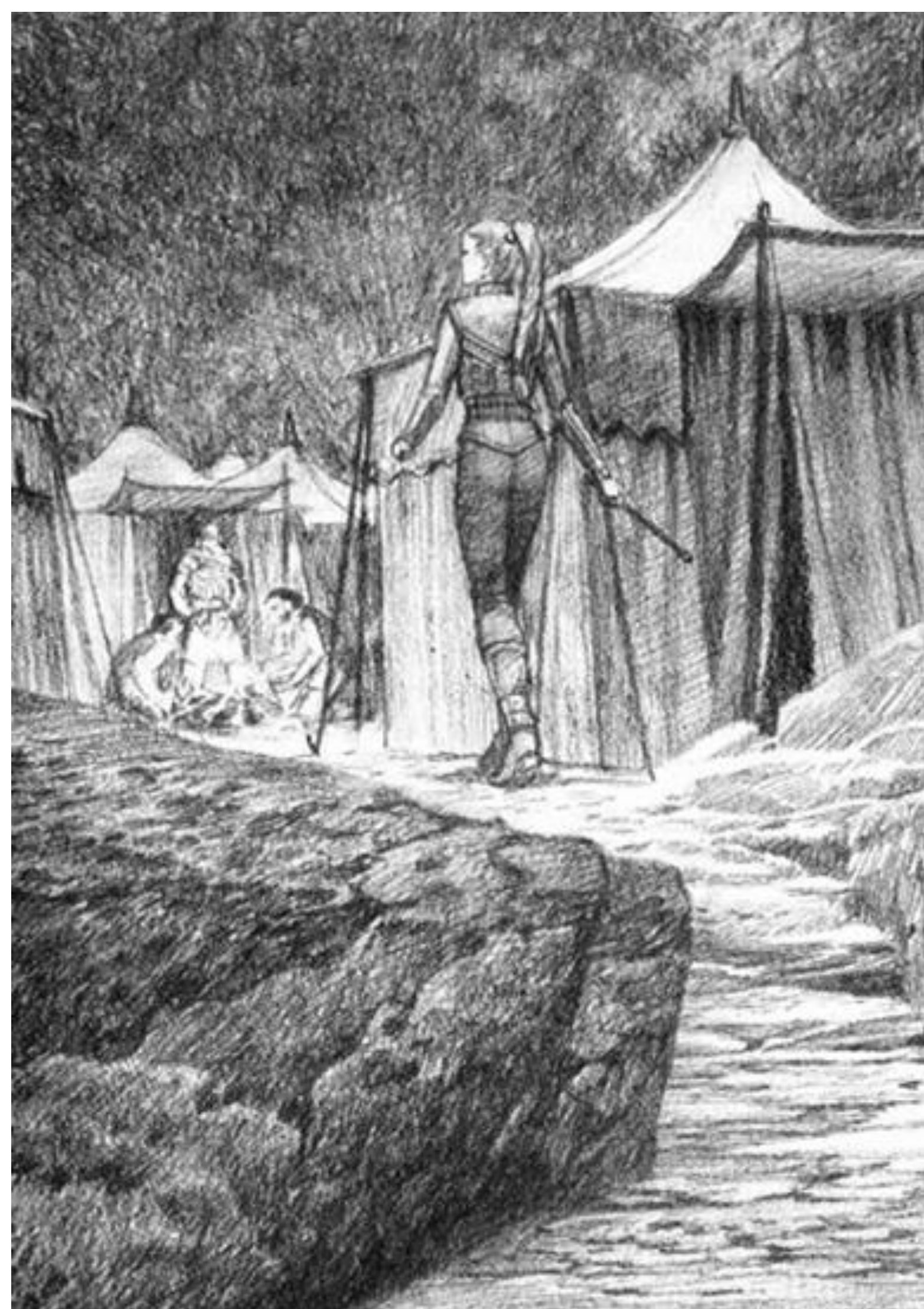
Se baissant, elle entra sous la petite tente.

La lumière d'une unique bougie lui révéla une gamine enroulée dans un manteau de laine sur un lit de couvertures froissées.

Dès qu'elle vit l'uniforme en cuir rouge, la fillette écarquilla les yeux de terreur, comme si elle redoutait ce qui allait suivre.

Ce n'était pas Jana, constata Abby, les entrailles nouées par l'angoisse.

La jeune femme et l'enfant échangèrent un regard qui en disait plus long que d'interminables discours. Dans les grands yeux de la petite, en plus d'une inimaginable terreur, Abby lut de la perplexité.



Puis la fillette sembla être arrivée à une conclusion, et tendit vers sa visiteuse des bras implorants. Abby s'agenouilla et prit la petite malheureuse dans ses bras.

Emergeant de sous le manteau, les mains de l'enfant se nouèrent autour du cou de la jeune femme. On aurait juré que la gamine s'accrochait à une bouée de sauvetage.

— Tu veux bien m'aider, ma dame ?

Depuis qu'elle avait vu le visage de l'enfant, à la chiche lumière de la bougie, Abby n'avait plus l'ombre d'un doute. C'était la fille de Zedd !

— Je suis là pour ça, et c'est Zedd qui m'envoie...

La petite gémit d'espoir en entendant le nom de l'être qu'elle aimait plus que tout au monde.

— Je vais te ramener à ton père, dit Abby, mais personne ne doit se douter que je te sauve. Tu veux bien jouer à un jeu avec moi ? Faire semblant d'être ma prisonnière, afin que nous puissions filer d'ici ?

La petite hocha la tête. Comme son père, elle avait des cheveux rebelles et ses yeux — pas noisette mais gris — exprimaient la même détermination têtue.

— Très bien, dit Abby, le regard plongé dans celui de l'enfant. Si tu me fais confiance, je te sortirai d'ici.

— Je te fais confiance, fit l'enfant d'une petite voix bizarrement assurée.

Abby ramassa une longueur de corde, sur le sol, et improvisa une longe qu'elle passa autour du cou de la fillette.

— Je ne te ferai pas mal, mais ces hommes doivent croire que tu es ma captive.

L'enfant baissa les yeux sur la corde comme si ce n'était pas la première fois qu'elle en était prisonnière. Puis elle fit signe qu'elle jouerait le jeu.

Dès qu'elles furent sorties de la tente, Abby tira sur la corde comme si elle avait tenu un chien en laisse. Lorsque les sentinelles la regardèrent, elle les foudroya de nouveau du regard.

Mais un des types approcha, l'air peu commode.

— Que se passe-t-il ?

Abby s'arrêta et brandit sous le nez du soldat la curieuse tige de cuir rouge qui servait d'arme à la Mord-Sith.

— Quelqu'un d'important veut la voir. Qui es-tu pour t'opposer à moi ? Si tu ne t'écartes pas, je te ferai vider comme un poulet, histoire de te dévorer au petit déjeuner.

L'homme blêmit et cessa de barrer le chemin à Abby. Sans lui laisser le temps de se ressaisir, la jeune femme s'éloigna à grandes enjambées. Plutôt rusée pour son âge, la fillette planta les talons dans le sol, comme si elle tentait de ne pas se laisser entraîner.

Tous les témoins se désintéressèrent de la scène. Abby aurait voulu courir, mais il ne fallait surtout pas se trahir. Et prendre l'enfant dans ses bras, comme elle en mourait d'envie, n'aurait pas été non plus une très bonne idée.

Au lieu de rejoindre directement le Premier Sorcier, Abby gravit une petite butte pour gagner un endroit où des arbres formaient un rideau de végétation devant la rivière. Zedd lui avait indiqué où traverser, en précisant qu'elle devrait emprunter le même itinéraire au retour. Pour empêcher les D'Harans de le déranger, quand il passerait à l'action, il avait truffé les collines environnantes de pièges mortels.

Arrivée près de la rivière, Abby vit qu'une colonne de brouillard dérivait juste au-dessus du sol. Zedd lui avait formellement interdit d'approcher des nappes de brouillard. Sans doute parce qu'il s'agissait d'une brume empoisonnée...

L'aube naissante permit à Abby de s'apercevoir qu'elle n'était plus qu'à quelques pas de l'eau. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle vit que personne ne l'avait suivie.

Elle retira le nœud coulant du cou de la gamine, qui la regarda avec des yeux ronds comme des soucoupes.

Abby prit l'enfant dans ses bras et la serra contre elle.

— Accroche-toi à moi et tiens-toi tranquille ! lança-t-elle. Puis elle courut vers la rivière.

Il y avait de la lumière – pourtant, ce n'était pas encore l'aube.

Abby et la fillette avaient traversé la rivière quand la jeune femme remarqua la lueur. Alors qu'elle courait le long de l'eau,

sans voir la source de cette clarté, Abby comprit que Zedd invoquait une magie dépassant tout ce qu'on avait jamais pu voir jusque-là. Un son cristallin remontait la rivière en direction de la jeune femme, et une odeur de brûlé, comme si l'air lui-même avait flambé, flottait au-dessus de l'eau.

En larmes, l'enfant s'accrochait à Abby. Elle ne parlait pas, sans doute parce qu'elle ne parvenait pas à croire que quelqu'un était venu à son secours. Si elle hasardait une question, tout risquait de se dissiper, comme un rêve lorsqu'on est arraché au sommeil.

Abby sentit des larmes rouler sur ses propres joues.

A la sortie d'un lacet de la rivière, elle vit le Premier Sorcier, debout au milieu de l'onde sur un étrange rocher plat qui dépassait à peine de la surface ourlée d'écume – une curieuse configuration donnant l'impression que Zeddicus Zu'l Zorander marchait sur les eaux.

Il était campé face à la lointaine D'Hara, et des silhouettes obscures tourbillonnaient autour de lui, spectres évanescents qui tentaient de poser sur lui leurs mains aux doigts fantomatiques.

Une lumière qui semblait vivante dansait également autour du sorcier. Des taches de couleur sombres et pourtant incroyablement brillantes valsaient avec les ombres au rythme d'une musique qu'elles seules paraissaient entendre.

Abby n'avait jamais vu spectacle plus fascinant – ni plus terrifiant. La magie qu'invoquait sa mère n'avait jamais eu l'être d'être... vivante et consciente.

Le plus effrayant restait l'étrange sphère de métal en fusion qui lévissait devant Zedd. Si chaude qu'elle luisait de l'intérieur, cette boule d'énergie crépita et dégagea de la vapeur brûlante quand une langue d'eau jaillie de la rivière vint s'abattre sur elle comme pour la refroidir.

Le nuage de vapeur se dissipa et la sphère noircit comme si le contact de l'eau l'avait carbonisée. Mais la chaleur qu'elle contenait fit de nouveau fondre sa surface un instant lisse et brillante comme du verre.

On eût dit qu'un cœur géant battait dans le vide, prêt à exploser à chaque pulsation.

Tétanisée, Abby laissa la fillette glisser de ses bras.

— Papa ! cria l'enfant en tendant les mains.

Bien qu'il fût trop loin pour entendre, selon des critères humains, Zedd capta l'appel et se tourna vers son enfant.

Abby vit le Premier Sorcier dans toute la grandeur de son pouvoir – et la fragilité de sa condition humaine. Alors qu'il se préparait à réussir l'impossible, le père qu'il était ne put retenir ses larmes quand il reconnut la fillette debout à côté d'Abby.

Alors qu'il frayait avec d'authentiques esprits et leur imposait sa volonté, Zedd blêmit comme s'il venait de voir un fantôme.

Sautant du rocher, il pataugea dans l'eau, atteignit la rive, s'agenouilla et prit la petite dans ses bras.

Se sentant en confiance, l'enfant éclata en sanglots.

— Allons, allons, ma chérie, murmura Zedd. Papa est là, maintenant...

— Papa, ils ont fait du mal à maman ! Ces mauvais hommes lui ont...

— Je sais, je sais, ma chérie. Je sais...

Abby vit que Delora et la Mère Inquisitrice se tenaient sur la rive, non loin de là. Les yeux brillants de larmes, elles assistaient aux retrouvailles d'un père et de sa fille.

Si heureuse qu'elle fût pour le sorcier, Abby sentit son cœur se serrer à l'idée de ce qu'elle avait perdu à jamais.

— Allons, allons, chantonna Zedd, tu es en sécurité, maintenant. Papa te défendra, quoi qu'il arrive. Tu ne risques plus rien...

Zedd se tourna vers Abby. Alors qu'il souriait à la jeune femme, l'enfant s'endormit comme une masse.

— Un petit sortilège, expliqua le sorcier. La pauvre a besoin de repos et je dois finir ce que j'ai commencé.

Zedd déposa sa fille dans les bras d'Abby.

— Tu veux bien l'emmener chez toi, pour qu'elle dorme jusqu'à ce que j'en aie terminé ? Mets-la au lit et couvre-la bien. Elle ne se réveillera pas...

Le cœur serré parce qu'elle imaginait sa propre fille entre les mains de brutes, dans le camp d'haran, Abby hocha la tête et se mit en chemin. Elle était contente pour Zedd – et même fière

d'avoir sauvé la petite –, mais ne pas avoir réussi à secourir sa propre famille lui déchirait les entrailles.

Une fois chez elle, Abby installa l'enfant dans la chambre, tira le rideau sur la petite fenêtre, puis, incapable de résister, se pencha et posa un baiser sur le front de la fille adorée du Premier Sorcier.

L'enfant étant en sécurité – et endormie pour un long moment – Abby ressortit et courut vers la rivière. Si elle le lui demandait avec assez de conviction, Zedd lui accorderait peut-être un petit délai. Juste le temps d'aller dans le camp ennemi pour tenter une dernière fois de trouver Jana.

Le sorcier devait honorer une dette et, pour l'instant, il n'en avait rien fait.

A bout de souffle, Abby s'arrêta au bord de l'eau. Le sorcier était remonté sur son rocher. Les ombres, la sphère et les lumières tournaient de nouveau autour de lui.

Abby avait assez côtoyé la magie pour savoir qu'approcher du jeune homme aurait été dangereux.

Zedd incantait, à présent. Et même si elle ne comprenait pas leur sens, Abby savait reconnaître les paroles d'un sortilège, lorsqu'elle en entendait.

Sur le sol, presque à ses pieds, Zedd avait dessiné son étrange version de la Grâce où le royaume des morts empiétait sur le monde des vivants. Le symbole était tracé avec un sable dont la blancheur immaculée ressortait violemment sur la vase noire.

Cette figure géométrique... impie... glaçait les sangs d'Abby, qui détourna vivement le regard. Autour de la Grâce, constata-t-elle alors, Zedd avait dessiné des runes complexes avec le même sable blanc.

La jeune femme allait appeler le sorcier, mais Delora approcha d'elle et lui souffla à l'oreille :

— Pas maintenant, Abigail... Ne le dérange pas au moment le plus important de sa vie.

A contrecœur, Abby obéit provisoirement à la magicienne. Alors que la Mère Inquisitrice approchait à son tour, le sorcier leva les bras au ciel puis les écarta, semant autour de lui des gerbes d'étincelles.

— Il faut que je lui parle, Delora ! Je n'ai pas pu retrouver les miens, et il doit m'aider. Une Dette d'Os ne peut pas être négligée.

Delora et la Mère Inquisitrice échangèrent un bref regard.

— Abby, dit la dirigeante des Contrées, il t'a laissé un délai, pour que tu les retrouves... Il a joué honnêtement le jeu, mais à présent, il doit penser à son pays et à son peuple.

La Mère Inquisitrice prit la main d'Abby et Delora lui posa une main sur l'épaule.

Vaincue par le désespoir, Abby éclata en sanglots. Après tout ce qu'elle avait fait et subi, les choses ne pouvaient pas se terminer ainsi...

Sur son rocher, Zedd invoquait plus de lumière, d'ombres et de magie. A ses pieds, la rivière bouillonnait.

Devant le sorcier, la boule de feu grossissait en bourdonnant de plus en plus fort. Alors qu'elle descendait lentement vers les eaux tumultueuses, des éclairs en jaillissaient.

Au-delà du camp d'haran, le soleil apparaissait derrière les collines. Cette section de la rivière étant beaucoup moins large que partout ailleurs, Abby pouvait voir ce qui se passait au milieu des arbres qui bordaient la rive. Des soldats tentaient d'approcher, mais le brouillard surnaturel qui flottait sur l'eau et la berge d'en face les rendait méfiants. Du coup, ils restaient sous le couvert des arbres.

Au pied d'une colline semée de végétation, sur l'autre rive, un nouveau sorcier venait d'apparaître. Jetant une grosse pierre sur le sol, il sauta dessus, remonta les manches de sa tunique, leva les bras et invoqua son pouvoir.

De la lumière fusa de ses doigts. Abby aurait cru que la puissante clarté du soleil matinal occulterait ces éclairs, mais il n'en était rien.

La jeune femme ne put se contenir plus longtemps.

— Zedd ! cria-t-elle. Zedd, vous m'avez promis ! J'ai retrouvé votre fille ! Mais qu'en est-il de la mienne ? Pour lancer votre sort, attendez qu'elle soit en sécurité.

Zedd tourna la tête vers Abby. On eût dit qu'il la regardait de très loin – depuis un autre monde, semblait-il.

Des bras fantomatiques le caressaient et de longues volutes de fumée noire – des doigts, probablement – se pressaient sur ses joues et ses mâchoires pour attirer son attention.

Mais son regard resta rivé sur Abby.

— Je suis navré, dit le jeune sorcier. (Malgré la distance, Abby entendit ce qu’il murmurait.) Je t’ai laissé du temps pour trouver les tiens. Mais je dois agir, à présent, sinon, d’autres mères pleureront la mort de leurs enfants. Des mères qui vivent dans le monde des vivants, et d’autres, exilées dans le royaume des morts...

Abby cria d’angoisse lorsque Zedd se tourna de nouveau vers la boule de feu. Delora et la Mère Inquisitrice tentèrent de la consoler, mais son chagrin était au-delà de tout réconfort.

Le tonnerre se répercutait dans toutes les collines. Une clameur sortie de milliers de gorges envahissait la vallée et des lances de lumière magique fendaient l’air. Il était tellement déconcertant de voir la lueur du soleil être réduite, en comparaison, à celle d’une fragile bougie.

Face à Zedd, le contre-sort invoqué par son adversaire paraissait vouloir passer à l’attaque. Des tentacules de lumière ondulaient comme de la fumée et tentaient de s’enrouler autour des bras lumineux qui entouraient à présent le Premier Sorcier.

La nappe de brume qui flottait sur la rive perdit en densité.

En réponse, Zedd écarta les bras au maximum. La boule de métal en fusion brilla plus fort et son bourdonnement devint un roulement de tonnerre. L’eau qui continuait à se déverser sur elle s’évapora en sifflant et l’air lui-même gémit comme s’il protestait contre ce qui était en cours.

Sur l’autre rive, derrière le sorcier adverse, des soldats ennemis sortaient du couvert des arbres, poussant des otages devant eux. Terrorisés par la sorcellerie, les prisonniers hurlaient et tentaient de battre en retraite, mais les lances et les épées des D’Harans les forçaient à avancer.

Ceux qui refusaient étaient abattus sur place. Voyant cela, les autres se ruèrent en avant comme un troupeau de moutons pressés par une meute de loups.

Si le sort que voulait lancer Zedd échouait – quel que fût son objectif –, l'armée des Contrées du Milieu devrait charger dans la vallée, et les prisonniers seraient pris entre deux feux.

Abby remarqua soudain une silhouette vaguement familière qui tenait une fillette par les cheveux. Les entrailles nouées par l'angoisse, la jeune femme reconnut très vite Mariska. Mais comment avait-elle pu réussir à... ?

— Non ! cria soudain Zedd.

C'était sa fille que la vieille femme tenait par les cheveux. Mariska avait suivi Abby, puis découvert la petite qui dormait dans la chambre. Personne n'étant là pour l'en empêcher, la vieille femme avait enlevé l'enfant.

Mariska poussa la fillette devant elle, pour que Zedd la voie bien.

— Rends-toi, Zorander, ou elle mourra !

Abby se dégagea des bras de Delora, entra dans l'eau et lutta pour courir à contre-courant et rejoindre le Premier Sorcier.

Alors qu'elle avançait, il se retourna et la regarda dans les yeux.

— Je suis désolée, dit-elle avec le sentiment de plaider pour sa vie devant la mort en personne. Je la croyais en sécurité...

Conscient que tout cela le dépassait, à présent, Zedd hocha tristement la tête. Puis il leva les bras et écarta les mains comme s'il ordonnait à tout le monde – les soldats comme la magie – d'en rester là.

— Laisse partir les prisonniers ! cria-t-il au sorcier adverse. Si tu fais ça, Anargo, je vous épargnerai, tes hommes et toi. Le D'Haran éclata de rire.

Rends-toi si tu ne veux pas qu'elle meure ! lança Mariska.

Elle sortit le couteau qu'elle cachait dans les plis de sa robe et plaqua la lame sur la gorge de la fillette.

Les bras tendus vers son père, l'enfant cria de terreur. Abby avança encore dans l'eau. Elle appela Mariska, l'implorant de relâcher la fille de Zedd.

Mais la vieille tueuse ne lui accorda pas plus d'attention qu'au Premier Sorcier.

— C'est ta dernière chance, Zorander ! lança-t-elle.

— Tu l’as entendue ? demanda Anargo, sur l’autre rive. Rends-toi, Zorander, ou regarde mourir ta fille !

— Tu sais que je ne peux pas faire passer mes intérêts avant ceux de mon peuple. C’est une affaire entre toi et moi, Anargo. Laisse partir ces gens !

L’autre sorcier rit de plus belle.

Tu es un crétin, Zorander ! Tu auras eu le choix... Mariska, tue la gamine !

Les poings plaqués sur les hanches, Zedd hurla de colère et de désespoir. Sa rage semblait assez forte pour fendre en deux le ciel et la terre.

Mariska tira sur les cheveux de l’enfant, la forçant à relever la tête. Puis elle lui trancha la gorge.

Sous le regard incrédule d’Abby, la fillette cessa de se débattre tandis que du sang inondait les doigts crochus de la vieille femme.

Vicieuse, Mariska passa plusieurs fois la lame sur la gorge de sa victime. Puis le petit corps rouge de sang se sépara de la tête martyrisée et s’écroula.

Abby crut qu’elle allait vomir. Aux pieds de la vieille femme, la terre n’était plus grise mais écarlate.

Mariska brandit la tête coupée et poussa un cri de victoire.

La bouche de la fillette restait ouverte sur un cri muet et des lambeaux de chair ensanglantée pendaient sous son menton.

Abby avança, atteignit le rocher, se laissa tomber et entoura de ses bras les jambes de Zedd.

— Par les esprits du bien ! je suis désolée ! Zedd, pardonnez-moi, je vous en supplie.

Abby gémit d’angoisse, sa raison à un souffle de vaciller face à l’horreur dont elle venait d’être témoin.

— Et maintenant, demanda le jeune sorcier, que voudrais-tu que je fasse ? Laisser gagner ces chiens, pour épargner à ta fille le sort qu’a connu la mienne ? Abigail, dis-moi comment je dois agir !

Abby ne pouvait plaider pour la survie de sa famille si cela devait permettre à des bourreaux de dévaster les Contrées. Après ce qu’elle venait de voir, comment aurait-elle pu sacrifier

des centaines de milliers d'innocents pour sauver les êtres qu'elle chérissait ?

Si elle faisait ça, elle ne vaudrait pas mieux que Mariska.

— Tuez-les tous ! cria-t-elle en désignant Mariska puis Anargo, le sorcier ennemi. Éliminez ces monstres ! Tuez-les tous !

Comme s'il obéissait à cet ordre, Zedd leva les bras et un roulement de tonnerre fit vibrer la terre. La sphère de pouvoir brut, devant lui, plongea dans l'eau, et la terre trembla de nouveau. Un formidable geyser jaillit de la rivière et l'air parut vouloir se déchirer. Tout autour de Zedd, l'eau rugissait et bouillonnait d'écume.

Abby frissonna – non parce qu'elle avait froid, mais parce qu'elle venait de comprendre que les esprits du bien s'étaient définitivement détournés d'elle.

Zedd pivota, la prit par le poignet, la tira sur le rocher avec lui et lui passa un bras autour de la taille.

Abby se retrouva dans un autre monde.

Les ombres qui dansaient autour du sorcier l'appelaient aussi, à présent. Elles tendaient les bras, abolissant la distance entre la vie et la mort. A leur contact, Abby se sentit envahie par une douleur déchirante, une allégresse terrifiante et une paix incroyablement profonde. La lumière circulait dans son corps, l'emplissant comme l'air emplissait ses poumons. Devant son œil mental, cette lumière explosait en un feu d'artifice de féeriques étincelles.

Le rugissement de la magie était étourdissant.

Une lumière verte parut soudain éventrer la rivière.

Sur la berge d'en face, Anargo était tombé à la renverse et le rocher sur lequel il était perché avait explosé en mille petits éclats pointus comme des aiguilles. Au milieu de la fumée et des étincelles, les soldats d'harans criaient de terreur.

— Filez ! leur lança Mariska. Sauvez votre peau tant que vous en avez encore l'occasion. (Elle courait déjà vers les collines.) Laissez crever les prisonniers ! Pensez à vous, bon sang !

Cette tirade eut un effet spectaculaire. Oubliant leur sens du devoir, les D'Harans laissèrent tomber leurs armes, lâchèrent les chaînes et les cordes des prisonniers et détalèrent avec un bel ensemble. En un clin d'œil, la fière armée qui s'apprêtait à déferler sur les Contrées se transforma en une minable bande de déserteurs.

Du coin de l'œil, Abby vit que Delora et la Mère Inquisitrice luttèrent pour avancer dans la rivière. Même si l'eau leur arrivait à peine aux genoux, elle les repoussait, un peu à la manière d'une coulée de boue ou de lave.

Comme dans un rêve, Abby avait le sentiment de flotter au sein de la lumière qui l'entourait. En elle, la douleur et la jubilation se mêlaient intimement. La lumière et l'obscurité, le bruit et le silence, le chagrin et la joie : tout se mélangeait dans un énorme chaudron que la magie déchaînée faisait bouillir sauvagement.

De l'autre côté de la rivière, il n'y avait plus trace de l'armée d'harane. Des colonnes de poussière signalaient la fuite éperdue des chevaux, des chariots et des soldats. Sur la berge, Delora et la Mère Inquisitrice poussaient des gens dans l'eau en leur criant des mots qu'Abby ne comprenait pas, tant elle était fascinée par les images colorées qui dansaient devant ses yeux et les sons étranges qui parvenaient à ses oreilles.

Un instant, elle pensa qu'elle était en train de mourir. Bizarrement, elle se dit que ça n'avait aucune importance, si son esprit continuait de dériver dans la brûlante chaleur et la glaciale lumière de la magie qui venaient enfin s'unir amoureusement au monde.

Dans les bras du jeune sorcier, elle se sentait aussi bien que dans ceux de sa mère. Comme si elle était revenue à la source de son existence.

Et c'était peut-être bien le cas...

Suivis par la Mère Inquisitrice et Delora, des fugitifs prenaient pied sur la berge de la rivière, du côté des Contrées du Milieu. Ils s'enfonçaient dans les broussailles, puis en ressortaient et entreprenaient de gravir la colline. Tout ça pour fuir au plus vite la sublime sorcellerie qui jaillissait de la rivière.

Autour d'Abby, le monde tremblait sur ses bases. Une pulsation souterraine puissante se communiquait à tout son corps et lui torturait la poitrine. Un son qui rappelait le grincement de l'acier contre la pierre faisait vibrer l'air matinal. Partout, l'eau bouillonnait et ondulait.

Des geysers de vapeur en montaient, menaçant d'ébouillanter les jambes d'Abby. Une brume blanche enveloppait tout.

Le son devint si aigu que la jeune femme ferma les yeux par réflexe. Les paupières baissées, elle vit les mêmes silhouettes que lorsqu'elle avait les yeux ouverts.

Dans la lumière verte où évoluaient ces entités, tout perdait son sens, et la raison d'Abby menaçait de chavirer, comme si son corps et son âme étaient arrivés au bout de leur résistance.

Abby eut si mal qu'elle crut que quelque chose en elle s'était déchiré. Ouvrant les yeux, elle vit qu'une haute muraille de feu vert liquide s'éloignait d'elle et du Premier Sorcier, gagnant la berge d'harane. Des trombes d'eau en jaillissaient tel un orage inversé et des éclairs zébraient la surface de la rivière.

Quand le feu vert atteignit la terre ferme, le sol éclata et des lances de lumière violette en fusèrent comme s'il s'agissait de sang expulsé d'une blessure.

Le fluide vital d'un autre monde...

Mais le plus terrible, c'étaient les hurlements. Les hurlements des morts, aurait juré Abby. On eût dit que son âme gémissait à l'unisson avec les spectres. A l'intérieur du mur de feu vert qui s'éloignait, les silhouettes se débattaient, appelaient, imploraient... Tout cela pour échapper au royaume des morts.

A présent, Abby comprenait ce qu'était cette muraille verte : la mort ayant pris vie !

Le sorcier avait déchiré le voile qui séparait les mondes...

La jeune femme avait perdu toute notion du temps. Dans l'étrange lumière où elle dérivait, l'idée même de chronologie n'existait pas et il n'y avait rien de véritablement substantiel.

Aucune sensation familière n'aidait l'esprit à s'accrocher à la réalité et à comprendre ce qui l'entourait.

Abby eut l'impression que le mur vert s'était immobilisé au milieu des arbres, sur l'autre berge. Les végétaux qu'il avait dépassés étaient noirâtres et ratatinés comme après un incendie. L'herbe elle-même semblait morte comme si le soleil l'avait carbonisée au lieu de l'aider à s'épanouir.

Sous le regard d'Abby, la muraille brillait moins intensément. Par endroits, elle ondulait devant ses yeux comme une brume teintée de vert ou comme du verre en fusion. D'autres sections étaient à peine visibles – une très pâle lueur –, comme lorsqu'un brouillard matinal se dissipait.

Pourtant, ce mur s'étendait à droite et à gauche, ravageant le monde des vivants partout où il s'y ancrerait.

Abby s'aperçut qu'elle entendait de nouveau le bruit habituel de la rivière. Un clapotis plutôt joyeux qu'elle avait capté en fond sonore toute sa vie sans vraiment le remarquer.

Zedd sauta du rocher, puis il prit la main d'Abby et l'aida à se relever. La tête tournant comme une toupie, la jeune femme s'accrocha au bras du jeune sorcier.

Zedd claqua des doigts. Le rocher où il s'était tenu avec Abby lévita – la jeune femme en cria de terreur – puis se transforma en un petit caillou et vint se loger dans la paume du Premier Sorcier, qui le glissa prestement dans sa poche.

Abby n'en crut pas ses yeux. Pourtant, elle venait bien de voir un gros rocher se métamorphoser en une pierre pas plus grosse qu'un œuf de poule.

Zedd fit un clin d'œil à sa compagne – une réaction qui la stupéfia encore plus que tout le reste, dans les circonstances présentes.

Quand Abby eut rejoint Delora et la Mère Inquisitrice, qui attendaient sur la berge, les deux femmes lui tendirent les bras

pour l'aider à sortir de l'eau. Lorsque ce fut fait, elles s'occupèrent de Zedd.

— Premier Sorcier, demanda la magicienne, l'air maussade, pourquoi le mur ne bouge-t-il plus ?

C'était une accusation plus qu'une question, il n'y avait pas de doute. Mais le jeune sorcier ne daigna pas se justifier.

— Zedd, dit Abby, le cœur serré, je suis navrée... C'est ma faute, je n'aurais pas dû la laisser seule. Si j'étais restée avec elle... Comment ai-je pu être si stupide ?

Distract, Zedd semblait ne rien entendre de ce qu'on lui disait. Le regard rivé sur le mur de mort verte, de l'autre côté de la rivière, il referma les doigts de ses deux mains sur sa poitrine, comme s'il cherchait à renforcer quelque obscure détermination.

Il serra les dents et son visage devint un masque de concentration et de fureur mêlées.

L'air vibra et du feu se matérialisa entre les mains du jeune sorcier, qui tendit les bras, présentant comme une offrande cette petite boule de flammes. Comme ses deux compagnes, Abby leva un bras pour se protéger de la chaleur.

La boule grandit entre les mains de Zedd. En sifflant de rage, elle tournait sur elle-même comme un astre miniature.

Les trois femmes reculèrent, impressionnées par cette colère incandescente. Abby avait entendu parler du feu de sorcier. Un jour, à voix basse, sa mère avait évoqué devant elle cette arme magique dévastatrice. Bien qu'elle n'en eût jamais vu, la jeune femme s'était forgé une image mentale de cette force terrifiante. Le feu de sorcier était un fléau destiné à massacrer sans pitié tout ce qui se dressait sur son passage. La mort en action, rien de moins...

— Pour avoir tué Erilyn, la femme que j'aimais et la mère de ma fille – et au nom de tous les autres innocents sacrifiés –, je t'envoie, Panis Rahl, un cadeau mortel.

Le Premier Sorcier lança les bras en avant et la boule de feu, obéissant à son maître, se propulsa vers l'avant, volant en direction de D'Hara. Alors qu'elle passait au-dessus de la rivière, constellant l'onde de reflets lumineux, elle grossit encore et « hurla » de fureur.

Puis elle traversa la muraille immobile. Au point de contact, certaines flammes, arrachées à la structure magique, s'envolèrent avec elle, lui faisant une traîne qui rappelait la queue d'une comète.

Le projectile mortel disparut très vite à l'horizon...

Blême d'épuisement, Zedd se tourna vers les trois femmes.

— Zedd, je suis désolée, gémit Abby. Je n'aurais jamais dû...

Le Premier Sorcier posa un doigt sur les lèvres de la jeune femme.

— Je crois que des gens t'attendent...

Il inclina la tête et Abby suivit la direction de son regard. Devant les broussailles, Philip tenait la main de Jana.

Abby en cria de joie. Philip affichait son sourire coutumier et, sur sa gauche, le père de la jeune femme la regardait sans dissimuler sa joie et sa fierté. Après tout, c'était elle qui avait sauvé les siens.

Les bras tendus, Abby courut vers sa famille. Mais Jana se tendit et se pressa contre les jambes de son père.

Abby se laissa tomber à genoux devant la fillette.

— C'est maman, dit Philip. Elle a simplement changé de vêtements.

Abby crut aussi que Jana avait peur de l'uniforme rouge.

Puis elle vit ce que regardait sa fille, et comprit. Souriant à travers ses larmes, elle détacha la longue natte de ses cheveux et la jeta au loin.

— Maman ! s'écria Jana.

Abby enlaça sa fille et la serra si fort que la pauvre petite en couina de douleur.

Plus sobre, Philip se contenta de poser une main sur l'épaule de sa femme. Abby se releva et le prit par la taille. Emu, le père de la jeune femme lui tapota gentiment le dos.

Zedd, Delora et la Mère Inquisitrice firent signe à Abby et à sa famille de les suivre. En haut de la colline, les prisonniers libérés attendaient en compagnie de quelques officiers des Contrées, de soldats et du sorcier nommé Thomas.

Les habitants du Gué de Coney étaient tous là. Ces gens n'aimaient pas beaucoup Abby, parce qu'elle était la fille d'une

magicienne. Mais elle avait quand même tout fait pour les sauver, parce qu'ils appartenaient depuis toujours à sa vie.

Zedd posa une main sur l'épaule d'Abby.

La jeune femme s'aperçut alors que les cheveux naguère bruns du jeune sorcier étaient désormais striés de blanc. Sans avoir besoin de se regarder dans un miroir, Abby devina que les siens avaient subi la même métamorphose après son court séjour avec le sorcier dans le royaume des morts – ou en tout cas, au-delà du monde des vivants.

— C'est Abigail, la fille d'Helsa, dit Zedd à l'assistance. C'est elle qui est venue en Aydindril pour demander mon aide. Même si elle n'a aucun pouvoir magique, c'est grâce à elle que les prisonniers sont libres. Par amour, elle a trouvé la force de plaider pour leur vie.

Toujours serrée contre son mari et sa fille, Abby regarda le sorcier, la magicienne et la Mère Inquisitrice, qui lui sourit gentiment. Une étrange réaction, pour quelqu'un qui venait d'assister à la fin horrible de la fille d'un ami très proche.

La Mère Inquisitrice devina ce qui tourmentait la jeune femme.

— As-tu oublié ? lui demanda-t-elle. Tu ne te souviens pas du surnom que nous lui donnons ?

Perturbée par ce qu'elle venait de vivre, Abby ne comprit pas à quoi la dirigeante des Contrées faisait allusion. Elle le lui dit sans détour.

Amusées, Delora et la Mère Inquisitrice indiquèrent à Abby de les suivre.

Les trois femmes passèrent devant la tombe où Abby avait remis en terre le crâne de sa mère, puis elles entrèrent dans la ferme. La Mère Inquisitrice alla ouvrir la chambre, s'écarta et fit signe à Abby de venir jeter un coup d'œil.

La jeune femme n'en crut pas ses yeux. Dans le lit d'où Mariska l'avait pourtant arrachée, la fille de Zedd dormait paisiblement.

— « Le Filou », dit la Mère Inquisitrice. Entre nous, c'est ainsi que nous surnommons le Premier Sorcier.

— Je ne trouve pas ça très flatteur, marmonna Zedd en entrant dans la salle commune.

— Mais... eh bien... comment... (Abby se prit le front entre le pouce et l'index.) Je ne comprends pas...

Zedd désigna le cadavre étendu devant la porte du fond de la chambre. Jusqu'à là, Abby ne l'avait pas remarqué.

Quand tu m'as montré ta maison, dit-il, j'ai placé quelques pièges magiques, juste au cas où. Cette femme a été tuée lorsqu'elle est venue ici pour s'emparer de ma fille.

— Toute la scène était une illusion ? s'exclama Abby. Pourquoi avoir fait une chose pareille ? C'était tellement horrible !

— Mes ennemis doivent vouloir se venger sur moi, expliqua Zedd. Je refuse que ma fille paie le même prix qu'Erilyn. Mon sort ayant tué la femme qui voulait faire du mal à la petite, j'ai pu utiliser une vision qui m'a été très utile. Les D'Harans savaient que cette vieille tueuse travaillait pour Anargo. Quand elle leur a crié de fuir et d'abandonner les prisonniers, ils n'ont pas hésité une seconde.

« J'ai lancé un sort de mort pour que tout le monde pense que ma fille avait été exécutée. Sait-on jamais ce qui risque de se passer ? Avec cette ruse, nos ennemis sont persuadés qu'elle est morte, et ils ne la traqueront plus.

Delora foudroya le sorcier du regard.

— Si ce n'était pas vous qui aviez jeté ce sort, Zeddicus, et pour cette excellente raison – la seule que je juge acceptable –, j'exigerais une mise en accusation et un procès. (La magicienne sourit de toutes ses dents.) Bien joué, sorcier Zorander !

Quand les trois femmes et le jeune sorcier sortirent de la ferme, les officiers massés dans la cour demandèrent des explications sur ce qui venait de se passer.

— Pas de bataille aujourd'hui ! leur lança Zedd. J'ai mis un terme à la guerre.

Les militaires lancèrent des vivats vibrants de sincérité. S'il n'avait pas été le Premier Sorcier, ils auraient sans doute porté Zedd en triomphe. Curieusement, ces hommes dont la guerre était le métier avaient une véritable passion pour la paix.

L'air beaucoup plus humble que d'habitude, Thomas approcha de Zedd et s'éclaircit la voix.

— Sorcier Zorander... je... hum... je n'en crois pas mes yeux, voilà la vérité ! (Le vieil homme à la barbe blanche reprit son expression sévère.) Mais bien des gens, dans les Contrées, se révoltaient déjà contre la magie. Quand ils sauront ce que vous avez fait, leur colère grandira encore. Chaque jour, des voix s'élèvent pour exiger la disparition du don. Vous venez de leur donner des arguments supplémentaires. Nous devons faire face à des émeutes, j'en suis certain.

— Moi, je veux toujours savoir pourquoi le mur est immobile, marmonna Delora. Pour quelle raison ne bouge-t-il pas, nom de nom ?

Zedd ignora de nouveau la question et s'adressa à son vieux collègue :

— Thomas, j'ai un travail pour toi.

Il fit signe d'avancer à des officiers et à des fonctionnaires venus d'Aydindril et brandit devant leur nez un index presque menaçant.

— J'ai une mission pour vous tous ! Ces gens n'ont pas tort de craindre la magie. Aujourd'hui, nous avons vu combien le pouvoir peut être dangereux. Je comprends qu'on en ait peur...

« Et je décide donc d'accéder à leur demande !

— Quoi ? s'écria Thomas. Vous ne pouvez pas éliminer la magie, sorcier Zorander. Même pour vous, le paradoxe serait trop énorme !

— Il n'est pas question d'éliminer la magie, mais d'offrir à ceux qui la détestent un endroit où vivre sans elle. Thomas, vous allez créer une délégation qui sillonnera les Contrées pour faire à leurs habitants la proposition suivante : ceux qui en ont assez de la magie peuvent émigrer dans l'Ouest, où ils mèneront une nouvelle vie. Et je leur garantis que la sorcellerie ne les ennuiera plus.

— Comment peut-on « garantir » une chose pareille ? demanda Thomas.

Zedd désigna le mur de feu vert qui se dressait désormais entre les Contrées et D'Hara.

— J'invoquerai une seconde muraille que nul ne pourra traverser. De l'autre côté, le nouveau pays ignorera tout de la

magie. Les gens seront libres d'exister sans être confrontés au don.

« Je veux que ce message circule dans toutes les Contrées.

« Ceux qui le désirent auront jusqu'au printemps pour émigrer. Thomas, vous vous assurerez qu'aucune personne contrôlant le don ne sera du voyage. Grâce à certains grimoires, je sais comment débarrasser un royaume de toute trace de magie. Et c'est exactement ce que nous ferons.

« Au printemps, quand tous les exilés volontaires seront chez eux, je les isolerai de la magie. En un clin d'œil, je satisferai tous ceux qui accusent le don de tous les maux. Espérons que les esprits du bien veillent sur eux – et qu'ils ne regretteront jamais leur décision.

Thomas désigna à son tour la muraille verte.

— Mais qu'en sera-t-il de la... séparation ? Et si des gens s'y aventurent dans la nuit ? Ils entreront dans le royaume des morts...

— Le danger ne se limitera pas à la nuit, dit Zedd. Quand cette frontière sera stabilisée, elle deviendra pratiquement invisible. A l'est comme à l'ouest, des hommes devront empêcher les gens de s'y engager par erreur. Il faudra créer un corps de gardiens pour défendre une zone sécurisée...

— Des gardes-frontière ? demanda Abby. Vous envisagez de créer une unité spéciale ?

— Oui, et le nom que tu proposes est parfait. Des gardes-frontières !

Un long silence suivit cette déclaration. Après les manifestations de joie, tout le monde était un peu sonné par l'initiative du sorcier.

Abby ne pouvait imaginer un monde sans magie. Mais elle savait que certains habitants des Contrées en rêvaient.

— Zedd, dit finalement Thomas, cette fois, je n'ai pas d'objections. Il arrive que le meilleur moyen de servir les gens soit de ne... pas les servir.

Toutes les personnes présentes approuvèrent du chef, même si cette solution leur déplaisait autant qu'à Abby.

— Dans ce cas, c'est décidé ! trancha Zedd.

Il se tourna vers la foule et annonça officiellement la fin de la guerre. Puis il ajouta qu'une très ancienne revendication allait être satisfaite : pour tous ceux qui abominaient la magie, un nouveau pays serait bientôt créé.

Alors que les gens accueillaient la paix avec des cris de joie – ou s'ébaubissaient de la naissance d'un royaume sans magie –, Abby souffla à Jana de l'attendre un moment avec son père. Après avoir embrassé la fillette, elle saisit la première occasion de s'adresser à Zedd.

— Puis-je vous parler ? J'ai une question à vous poser. Le jeune sorcier prit Abby par le bras et se dirigea vers la petite ferme.

— Je veux voir comment va ma fille. Accompagne-moi donc...

Jetant la prudence aux orties, Abby prit la main de la Mère Inquisitrice et de Delora et les entraîna avec elle.

Les deux femmes avaient le droit d'entendre ce qui allait suivre.

— Zedd, dit Abby quand le petit groupe fut hors de portée d'oreille de la foule, puis-je enfin connaître la nature de la dette que votre père avait envers ma mère ?

— Mon père ne devait rien à ta mère, mon enfant... Abby ne put s'empêcher de froncer les sourcils.

— Mais il s'agit d'une Dette d'Os, transmise de père en fils et de mère en fille.

— C'est exact, à ceci près que ta mère était la débitrice.

— Quoi ? Que voulez-vous dire ?

Zedd eut un petit sourire.

— Lors de ta naissance, ta mère était en grande difficulté. En fait, vous alliez mourir toutes les deux. Mon père a utilisé sa magie pour sauver Helsa. Mais elle l'a imploré de t'aider aussi. Afin de t'arracher aux griffes du Gardien, il a travaillé bien au-delà des limites habituelles de l'endurance d'un sorcier. Bien entendu, ce faisant, il a mis sa propre vie en danger.

« Une magicienne telle que ta mère ne pouvait pas ignorer ce qu'il faisait et les risques qu'il courait. Pour lui montrer sa gratitude, elle s'est déclarée redevable d'une Dette d'Os qu'elle t'a transmise à sa mort.

Les yeux écarquillés, Abby tenta de remettre de l'ordre dans ses idées. Helsa n'était jamais entrée dans les détails au sujet de la dette.

— C'est donc moi qui vous dois quelque chose ? La Dette d'Os pèse toujours sur mes épaules.

Sans répondre, Zedd entra dans la ferme et alla ouvrir la porte de la chambre où dormait sa fille.

— La dette est honorée, Abby, dit-il enfin. Le bracelet que t'a offert ta mère avait un pouvoir qui te liait à cet engagement. Merci d'avoir sauvé la vie de ma fille.

Abby jeta un petit coup d'œil à la Mère Inquisitrice. « Le Filou » était vraiment un surnom parfait pour le Premier Sorcier.

— Mais si vous ne me deviez rien, pourquoi m'avoir aidée ? C'était moi la débitrice !

Zedd haussa les épaules.

— Aider les autres est une récompense en soi. On ne sait jamais s'ils vous rendront la pareille, mais ça ne compte pas. Secourir quelqu'un est une satisfaction, et il n'y a besoin de rien d'autre...

Abby regarda un moment la splendide petite fille qui dormait dans son lit.

— Je suis reconnaissante aux esprits du bien d'avoir contribué à garder en ce monde une telle existence. Même si je n'ai pas le don, je prédis qu'elle deviendra une personne très importante pour vous... et pour toute l'humanité.

Zedd sourit de nouveau.

— Tu as peut-être des talents de prophétesse, mon enfant... Cela dit, ma fille a déjà joué un rôle important dans la fin d'une guerre, sauvant ainsi des milliers de vies...

Delora tendit soudain un bras vers la fenêtre.

— Je veux toujours savoir pourquoi ce mur de feu ne bouge pas. Il était censé traverser D'Hara et tuer ses habitants jusqu'au dernier. On parlait de châtier ces monstres. Alors, pourquoi cette « frontière », comme vous dites ?

Zedd croisa très lentement les mains.

— La guerre est terminée, et c'est suffisant. La frontière est une partie du royaume des morts. Tant qu'elle sera là, aucune armée ne pourra la traverser pour massacrer notre peuple.

— Et pendant combien de temps sera-t-elle là ?

— Rien n'est éternel, magicienne. Pour l'instant, la paix est assurée. La tuerie a pris fin.

Delora ne parut pas du tout satisfaite.

— Les D'Harans voulaient nous massacrer tous !

— Eh bien, ils en seront pour leurs frais... Delora, il y a des innocents en D'Hara, tout comme chez nous. Panis Rahl veut nous massacrer, c'est vrai. Mais ça ne signifie pas que tous ses sujets sont des monstres. Beaucoup de braves gens souffrent de sa tyrannie. Comment aurais-je pu tuer tout le monde, y compris des malheureux qui ne nous veulent aucun mal et qui rêvent de vivre en paix ?

Delora se passa lentement une main sur le front.

— Zeddicus, parfois, vous me déconcertez... Pour un Vent de la Mort, vous êtes trop sentimental.

La Mère Inquisitrice se détourna de la fenêtre, cessant de regarder en direction de D'Hara, et riva ses yeux violets sur le sorcier.

— Au-delà de cette frontière, certains vous haïront jusqu'à leur dernier souffle... Zedd, vous vous êtes fait de terribles ennemis – et vous les avez laissés en vie.

— Se faire des ennemis, conclut le jeune sorcier, est la rançon de l'honneur.

FIN